

# CONFLITS

Histoire • Géopolitique • Relations internationales

Supplément au n° 5



## TERRORISME: **Irak,** l'origine de tout

LE LABORATOIRE DU SIÈCLE

## UNE ÉTUDE EXCLUSIVE SUR LA GUERRE EN IRAK

**S**elon l'analyse des auteurs de l'étude, l'invasion de l'Irak en mars 2003 a provoqué une guerre terroriste à l'issue de laquelle le terrorisme a gagné. L'étude approfondie de cette guerre, loin de toute propagande et au plus près des réalités du terrain, est donc de nature à nous fournir des éléments précieux, s'agissant de l'avenir du terrorisme à l'horizon maîtrisable (2020).

Portant d'abord sur les six années cruciales de cette guerre terroriste (2006-2012), cette étude ne doit rien à l'inepte et trompeur « data mining », mais au contraire à la sélection soignée d'éléments pertinents, opérée par des experts, à la façon dont on cueille, à la main, les grappes d'un précieux Sauternes.

Grâce à cette sélection, nous avons pu repérer et analyser les invariants, ruptures et sauts technologiques sur ce qui est depuis maintenant onze ans la scène majeure, et de loin, du terrorisme mondial. ▶

## Notre sélection

**6 048** items ont été au total choisis, puis sélectionnés.

**3 102** d'entre eux concernent des attentats ciblés.

**2 364** d'entre eux, des opérations complexes de guérilla.

**582** d'entre eux, des analyses stratégiques ou tactiques de la situation, en diverses parts du territoire irakien ou régional.

L'étude s'est faite à partir de **103** sources différentes, provenant de : l'Europe, l'Amérique du Nord, le monde arabe, l'Iran, le sous-continent indien, la Chine.

Au fil des années, tous les documents, coupures de presse et dépêches d'agences etc. ont été recueillis selon les critères suivants :

▶ **Proximité du terrain** : médias locaux, reportages sur place, crédibilité des sources et des organes ou agences de presse. Par commodité, les éléments d'origine arabe ou perse ont été collectés dans leur version anglaise, mais leur authenticité par rapport aux informations d'origine a été vérifiée par des experts arabophones ou persophones.

▶ **Actes graves** : un mort au moins relaté dans chacun des éléments collectés. En comptant les émeutes, les attentats bénins n'ayant provoqué que des blessures etc., la base documentaire aurait décuplé de volume.

▶ **Précision narrative** : tous les éléments ici collectés contiennent la description précise d'attentats ou d'actions de guérilla. Leurs volumes et rythmes, leurs évolutions etc. ont un sens, une dynamique : *ils exposent en fait l'histoire récente de la méthodologie terroriste, dans son foyer majeur des décennies 2000 et 2010.*

Tous ces éléments pertinents ont été classés en trois catégories : *attentats* ; actes de *guérilla* (opérations plus importantes et durables qu'un terrorisme ponctuel) ; enfin *analyses* (cadre conceptuel pertinent).

Enfin, cette méthode de travail ne prolonge en rien les courbes, ce que fait d'usage la recherche académique ou professionnelle. Repérant au présent sur un territoire précis (ici l'Irak) des actions, opérations et évolutions, elle anticipe à l'inverse en les suivant vers l'horizon maîtrisable, à partir de leur généalogie (*présent - futur - passé*, stricte approche du « savoir-qui-present »). ▶ **X. R.**

### DOSSIER

#### La Guerre en Irak

**3** Qui est l'ennemi ?

**Par Alain Bauer**

**4** Irak : guerre terroriste - victoire terroriste

**Par Xavier Raufer**

**8** La guerre perdue face au terrorisme (2006-2012)

**10** L'année 2006

**12** L'année 2007

**14** L'année 2008

**16** L'année 2009

**18** L'année 2010

**20** L'année 2011

**22** L'année 2012

**24** Guerre et terrorisme : les invariants

**25** Le *jihad* en Irak-Syrie : une menace et sa mesure

**Par Xavier Raufer**

**27** Le calvaire irakien : les pires attentats (2006-2012)

Dossier conçu, réalisé et rédigé par **Xavier Raufer**  
www.xavier-raufer.com - xr@xavier-raufer.com

Rédacteur en chef  
Pascal Gauchon

Secrétaire de rédaction  
Véronique Villain

Maquette  
Adam Gwiazda

Recherches, tableaux  
Lauriane Sick

Infographies, cartes  
Frédérique Poulot

*Conflits* est édité par la Société d'Édition et de Presse Antéios (SEPA), SARL au capital de 212 000 €. Siège social : 55, bd Pereire - 75017 Paris. Gérant et directeur de la publication : Pascal Gauchon. RCS Paris n° 802 072 504. Dépôt légal à parution. Commission paritaire 0619T92339. Distribution MLP. Impression : Imprimerie ETC-INN, avenue des Lions. BP 198 - Sainte-Marie-des-Champs - 76196 Yvetot Cedex

Printed in France / Imprimé en France

Bulletin d'abonnement encarté non numéroté

### COMITÉ SCIENTIFIQUE

Le comité scientifique contribue à l'élaboration de la revue et veille au respect des principes énoncés dans l'éditorial du numéro 1, *Manifeste pour une géopolitique critique*. Ses membres ne sont pas responsables personnellement des idées ni des faits exposés dans chacun des articles de la revue.

**Jean-Paul Bled**, Université Paris-Sorbonne • **Michel Fauquier**, Université de Poitiers • **Jean-Pierre Ferrier**, Université Paris II • **Olivier Gohin**, Université Paris II • Recteur **Michel Guillou**, Université Lyon III • **Christian Harbulot**, Directeur de l'École de Guerre économique • **Jean-Marc Huissoud**, Chercheur en géopolitique • **Alain Juillet**, ancien Haut Responsable pour l'Intelligence économique • **Pascal Lorot**, Président de l'Institut Choiseul, directeur de la revue *Géoéconomie* • **Martin Motte**, Université Paris-Sorbonne, École de guerre • **Éric Pomès**, Saint-Cyr Coëtquidan • **Christophe Réveillard**, Université Paris-Sorbonne • **Jean-Pierre Vettovaglia**, ancien ambassadeur, Suisse • **Bernard Wicht**, Université de Lausanne • Recteur **Charles Zorgbibe**, Université Paris I

**Crédits photos** : p. 3 : D. R. - p. 24 : Musée du Louvre - p. 25 : Menendj/Wikimedia Commons - p. 26 : D. R. - Toutes les autres photos sont créditées The U.S. Department of Defense.

Copyright 2015 *Conflits*. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf avec notre accord et dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Sauf accord express, la reproduction des cartes publiées dans *Conflits* est formellement interdite.

# Qui est l'ennemi ?

**P**ourquoi parler de l'Irak ? Et pas de la Syrie ?

Car à l'origine de tout rayonne, tel un Tchernobyl géopolitique, la (seconde) guerre d'Irak (2003-2011). Par « origine de tout », nous entendons : les terrorismes, le chaos ravageant un arc immense, de la Somalie à l'Afghanistan.

Or cet événement fondateur, on l'oublie aujourd'hui. L'Occident occulte ses guerres perdues, l'actualité les enterre, Wikipédia les maquille, Hollywood en fait du cinéma. Mais cette guerre d'Irak – invasion d'abord, puis insurrection, guerre civile enfin (douze ans après...) – est bel et bien la matrice du présent terrorisme – aussi, de celui à venir à l'horizon proche.

Cette guerre est le « laboratoire du siècle » du terrorisme.

Nul n'étudie vraiment ce conflit, alors il revient aux criminologues de s'atteler au travail, selon l'axe double géopolitique et stratégique. D'abord, les fondamentaux.

## AVEUGLEMENT

Avec Xavier Raufer nous alertons depuis vingt ans sur la complexité des phénomènes « terroristes » : faux semblants, simplifications, mirages. Au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie, des hybrides ont émergé : guérillas dégénérées, États faillis, narco-États. Ivres de rationalisme impérial, les Occidentaux ont préféré inventer des adversaires plutôt que de les comprendre, voire de les connaître. Un « ennemi de confort » ensuite combattu, non comme ce qu'il est mais selon ce que l'Occident voudrait qu'il soit. De ce qu'on appelait « Al Qaida » à ce qu'on refuse de nommer l'État islamique, combien de ces réticences à comprendre le réel ?



## ALAIN BAUER

Professeur de criminologie au Conservatoire national des arts et métiers. Il dispense également des cours à New York et à Beijing.

**“ CETTE GUERRE D'IRAK EST BEL ET BIEN LA MATRICE DU PRÉSENT TERRORISME, AUSSI DE CELUI À VENIR À L'HORIZON PROCHE ”**

## PERSPECTIVE GÉOPOLITIQUE

Reprenant en 2010 sa négociation avec l'Iran, les États Unis ont ébranlé les monarchies du Golfe, craignant de retrouver un Iran dominant, plus encore après les événements de Bahreïn (sa « petite sœur », pour l'Arabie Saoudite) où, aidée du voisin iranien, la population chiite veut sa part du pouvoir.

Hésitant entre l'accès à l'arme nucléaire (auprès du Pakistan sunnite), l'alliance avec une Chine leur semblant plus fiable et le combat direct sur le terrain, les monarchies sunnites, pour une fois unies, ont ainsi suscité une « Sainte Alliance » entre tous ceux (jihadistes, ex-baasistes et militaires de Saddam Hussein, merce-

naires issus d'autres fronts, du *jihad*) qui rôdent dans d'immenses zones incontrôlées, entre Syrie et Irak. De la guerre insurrectionnelle d'Irak naquit ainsi directement « l'État islamique ».

Telle est la genèse d'un terrorisme mutant, la fondation du laboratoire de la terreur à venir. Alliant *low tech* (sauvagerie médiévale) et *high tech* (Internet, *YouTube*, réseaux sociaux), apparaît un OTNI (Objet terroriste non identifié) tout-terrain, sachant appuyer là où ça fait mal, et, comme naguère Ben Laden, user de tous les mythes de la Conquête et du Califat.

## LE TERRORISME POST-JIHADI

Khaled Kelkal en 1995, le gang de Roubaix en 1996 : la France connaît depuis vingt ans ces hybrides, mi-gangsters, mi-terroristes, naviguant entre divers fichiers de police et échappant ainsi à des services empêtrés dans leurs prés carrés. Mohamed Merah valide ainsi en 2012 le processus décrit en 2006 par Mitch Silber et l'auteur, dans leur étude (*La Radicalisation en Occident, la menace enracinée*), faite par et pour la police de New York. Les frères Kouachi et Amedy Coulibaly confortent l'analyse. Désormais, la menace provient d'entités fugaces et quasi-protoplasmiques. Un *continuum* criminalo-terroriste émerge, loin des petits casiers doctement préparés par les États pour chacune de ses composantes d'origine.

Désormais, le foyer d'infection, le marigot exsudant l'épidémie est l'Irak en guerre civile. Aujourd'hui au Moyen-Orient. Demain ailleurs.

Tel est notre sujet d'étude. Sans compréhension pleine et entière du terrible engrenage irakien, qui va de « *Mission Accomplished* » à une évacuation sans gloire, la terreur ne saurait se résorber, elle ne pourra que perdurer. ▀

Dossier conçu, réalisé et rédigé par Xavier Raufer - [www.xavier-raufer.com](http://www.xavier-raufer.com) - [xr@xavier-raufer.com](mailto:xr@xavier-raufer.com)

Recherches, tableaux, etc. : Lauriane Sick - Infographies, cartes : Frédérique Poulot

# Irak : guerre terroriste - victoire terroriste

« En Irak, la guérilla sectaire déclenchée par l'invasion perdure. Les attentats-suicides s'éternisent ; chaque mois, d'horribles violences tuent des centaines d'Irakiens. Que la plupart des Américains choisissent d'ignorer tout cela ne change rien au fait que nous vivons dans un monde modelé par la guerre d'Irak. Sous Saddam, pas le moindre islamisme jihadi en Irak. L'occupation américaine a transformé ce pays en une couveuse à jihadis ; en un laboratoire où ils inventent et perfectionnent leurs techniques de guérilla : véhicules piégés, enlèvements, bombes artisanales et autres terrifiants engins, issus d'une efficace et abordable boîte à outils, employée à grand succès de l'Afghanistan au Mali, en passant par le Yémen<sup>(1)</sup>. »

Par Xavier Raufer

**L**e retrait d'Afghanistan de l'armée soviétique court du 15 mai 1988 au 15 février 1989. Aux ordres du colonel-général Boris Gromov – symboliquement, le dernier militaire soviétique à quitter le sol afghan – et selon les accords de Genève du 15 avril 1988, 50 183 soldats se retirent les trois premiers mois ; 50 100 autres, d'août 1988 à février 1989. Lors de leur retrait vers la frontière, 523 soldats soviétiques sont tués, leurs convois étant ciblés par des *moudjahidine*.

Ainsi s'achève notoirement la guerre soviétique en Afghanistan. Mais, compte tenu de la puissance (notamment médiatique) des États-Unis, l'histoire de la fin de la guerre américaine en Irak – et pourquoi cette guerre s'est ainsi achevée – reste à écrire. Or, à voir les choses de près, au quotidien et sur le terrain – hors du prisme déformant des médias américains ou sous leur influence –, force est de constater que, pour la seconde fois dans l'histoire récente, des terroristes (guérillas, etc.) ont chassé, sans gloire, une superpuissance du champ de bataille.

L'objet de cette étude est de le démontrer, en exposant la descente aux enfers de l'armée d'occupation américaine et de la coalition autour d'elle agrégée en Irak. Résolument orienté vers l'avenir – que faire face au terrorisme ? – ce sujet est, de ce fait, tout sauf historique.

Car si les divers terrorismes ayant jadis ou naguère frappé l'Europe...

- ▶ Communiste-combattant (Brigades rouges, etc.).
- ▶ Nationaliste/séparatiste (IRA, ETA, FLNC, etc.).
- ▶ Moyen-oriental (Abou Nidal, Ahmed Jibril, etc.).
- ▶ Et enfin jihadi (Ben Laden, etc.)...  
...n'y sont plus guère actifs, voire ont disparu ; si ces périls d'hier ont

régressé du niveau de menace transnationale stratégique, à préoccupation locale de sécurité publique, le terrorisme conserve sa pertinence comme méthode de combat ou de propagande armée. Méthode qu'adopteront peut-être demain des extrémistes politiques, des fanatiques religieux ou des individus ou groupes irrationnels violents (sectes, délires collectifs, etc.).

Oui, les formes « classiques » et connues de terrorisme, celles de l'ère 1980-2013, ont du plomb dans l'aile ; oui, la vague salafi-jihadi retombe ; mais, la méthodologie terroriste étant efficace et abordable, on la retrouvera sans doute plus tard, ailleurs, sous un nouveau déguisement.

La guerre terroriste d'Irak le démontre : quand c'est bien fait (et que, dans l'ombre, des États poussent à la roue...), le terrorisme, ça marche ; ça a encore de l'avenir sur divers continents. C'est encore devant nous, sur la route. Voici pourquoi la guerre terroriste – et gagnée par des terroristes – d'Irak, mérite étude.

Voyons d'abord selon quels principes cette étude a été pensée et conduite.

“ **LA GUERRE  
TERRORISTE D'IRAK  
LE DÉMONTRE :  
QUAND C'EST BIEN  
FAIT, LE TERRORISME,  
ÇA MARCHE ;  
C'EST ENCORE  
DEVANT NOUS,  
SUR LA ROUTE** ”



Les Russes se retirent d'Afghanistan. Mais qui a gagné, les Américains ou les islamistes ?

À la base, cette étude s'inspire du puissant concept de « laboratoire du siècle ». Pour le professeur Bartholomé Benassar en effet, la guerre d'Espagne est le « laboratoire du siècle » : dans ses fondamentaux, c'est la matrice de la Seconde Guerre mondiale <sup>(2)</sup>. Qui veut comprendre le second conflit mondial doit donc étudier de près la guerre d'Espagne et, pour lui, tout ensuite s'éclaircit.

Partant de là, scruter, analyser et comprendre la guerre terroriste d'Irak permet à coup sûr de prévoir toute future guerre analogue. De prévoir donc de pré-parer ou de pré-venir : d'arpenter le si fructueux et négligé domaine du « pré ».

Pour nous, la guerre terroriste d'Irak est donc un crucial champ d'étude. Nous le labourerons, ce champ, grâce aux outils conceptuels précédemment forgés :

- Détection précoce des dangers et menaces,
- Vision, à l'horizon maîtrisable, des signaux faibles et ruptures d'ambiance,
- Dissipation de l'aveuglement provoqué par le « brouillard médiatique <sup>(3)</sup> ».

Dans notre champ d'étude, l'Irak de la cruciale période 2006-2012, nous approcherons le réel terroriste grâce à des sources ouvertes, recueillies au plus près du terrain et sélectionnées une par une, selon de rigoureux critères.

Grâce à l'étude fouillée de ce nouveau « laboratoire du siècle », nous allons, de façon empirique, tenter d'imaginer le terrorisme, à l'horizon 2020. Ce, en nous appuyant sur la collecte et l'analyse d'informations portant sur 3 102 attentats ciblés, sur 2 364 opérations plus complexes de guérilla ; enfin, sur 582 analyses détaillées de la situation.

Mais imaginer le terrorisme à l'horizon 2020, cela se peut-il ? Pour l'essentiel oui, à l'aide du raisonnement suivant – ici exposé à grands traits et développé plus loin.

- La vie criminelle ou terroriste (analogue dans la dimension pratique) n'est qu'une des modalités de l'évolution humaine en milieu hostile (alpinisme, plongée sous-marine, etc.). En pareil cas, on s'en tient à des protocoles éprouvés, on n'improvise pas ; l'innovation est donc rare et prudente.

## POURQUOI LES BANDITS ET LES TERRORISTES INVENTENT PEU – OU PAS

Les journalistes, politiciens et hauts fonctionnaires ignorent d'usage les pratiques (besoins et règles de survie) des criminels ou terroristes. Or ceux-ci ne peuvent agir comme les bons citoyens car donner la mort, ou l'éviter, impose une vie cachée. Vivre traqué est prenant et périlleux : une étourderie et c'est la capture (par la police) ou la mort (du fait de rivaux). Qui vit sous surveillance policière passe ainsi à rester libre le plus clair de son temps. Ce que l'honnête citoyen accomplit vite et à moindre coût (se loger, faire une course, virer de l'argent, changer de carte d'identité) représente donc pour le bandit cent embûches et d'énormes dépenses : pour lui, tout est dangereux et hors de prix.

La pratique du malfaiteur est ainsi forcément darwinienne : seuls les mieux adaptés y survivent. Pour lui, même son propre milieu connu et balisé est dangereux, voire mortel. S'y établir, y durer clandestinement, impose le respect de lois immuables, type « loi de la pesanteur », proches de celles qui régissent d'autres modes d'évolution en milieu hostile : alpinisme, plongée sous-marine, exploration spatiale. Ce, non par goût personnel du malfaiteur, mais par obligation : s'y soustraire provoque en effet la capture ou la mort.

Quand un milieu est très hostile (haut d'une montagne, fond de la mer, espace...), on n'improvise donc pas, on n'enjolive pas, on ne fait pas le malin. On s'en tient à des gestes familiers, cent fois répétés, bien connus et maîtrisés ; on se fie à des réflexes rodés. De ce fait, les méthodes du Milieu sont-elles forcément stéréotypées, voire immuables. Voilà pourquoi l'inventivité des criminels (comme les terroristes, d'ailleurs) est faible, sinon nulle.

Preuve durant la quasi-décennie de la guerre d'Irak : quoi de nouveau en matière de terrorisme ? Bien peu de chose. La stabilité prévaut ; la guérilla évolue très lentement ; l'innovation s'y répand au goutte à goutte.

- Dans la période récente, la guerre terroriste d'Irak est un peu le « Jurassic Park » de la guérilla : multiplicité des

groupes et des motifs d'hostilité – au fil des années, ce pays recense de 50 % à 80 % de tous les attentats commis sur terre.

► Du premier au dernier jour de cette guerre, l'idée est donc de sélectionner tout acte hostile grave (c'est-à-dire, ayant provoqué la mort d'un être humain au moins); en étudier le déroulement (un attaquant? Plusieurs? Quelle méthode? Une opération simple ou complexe?).

À mesure où les informations s'accumulent et se classent, des constantes – des *invariants* – émergent du chaos de la guérilla. Des signaux faibles, des ruptures d'ambiance, y deviennent repérables, donc détectables, à l'horizon maîtrisable. Autant de matériaux permettant ensuite d'envisager une radiographie, une morphologie, une méthodologie du terrorisme à venir.

### D'ABORD, UNE PROPÉDEUTIQUE DU CONFLIT IRAKIEN

Un État-nation n'est pas ce que tel individu – même l'ultra-puissant président des États-Unis, même la mondialement présente ONU – décide que c'est. Pour le dire autrement, une aire géographique dessinée sur une carte, avec une capitale, un drapeau, un hymne national et une compagnie aérienne, n'est pas forcément un État-nation. Hors d'Europe et fort souvent, c'en est même bien plutôt le simulacre.

Par État-nation, nous entendons le statut d'un peuple légalement organisé sur un territoire délimité; un phénomène historique et politique doté d'un pouvoir politique disposant du mono-

pole de la violence légitime, qui de ce fait négocie, affirme et décide, à l'aide d'appareils administratifs spécialisés (armée, justice, police, etc.). Sa mission: maintien de l'unité nationale, garantie de l'ordre public.

Dans *L'État moderne et son droit*<sup>(4)</sup>, le publiciste et philosophe allemand Georg Jellinek définit ainsi les conditions constitutives de l'État-nation :

- Un espace (unité spatio-temporelle),
- Une unité causale (un peuple),
- Une unité formelle (des institutions),
- Une unité téléologique (une volonté collective).

De tels États-nations sont réputés souverains, égaux de dignité et de légitimité; des règles et conventions régissent leurs rapports – même conflictuels, dans le cas d'une guerre.

Dans le monde de 2015, combien de pays au monde répondent vraiment à cette classique définition? Sans doute moins de cinquante.

Les simulacres, maintenant: ce ne sont que des empilages, des mosaïques de tribus et clans séculairement hostiles, maintenus dans un calme précaire, soit par l'argent (pétromonarchies), soit par la trique (Saddam Hussein, etc.) formant, pour qui ne va pas y voir de trop près, de factices constructions étatiques – de modernes « villages Potemkine ».

### L'AUTHENTIQUE ET LE FACTICE : UNE TRAGIQUE CONFUSION

Dans le cas de l'Afghanistan comme de la Somalie ou de l'Irak, c'est la méprise – volontaire ou pas – entre un État-nation et son simulacre qui provoque le désastre.

Quand une puissance ignore le réel, ou gobe trop bien sa propre propagande; quand, au moment de combattre, elle confond un État-nation réel (par exemple, l'Allemagne de Hitler durant la Seconde Guerre mondiale), avec de purs simulacres, surtout destinés à conférer à l'ONU un minimum de sérieux (« Organisation des Nations unies »); quand donc, cette puissance attaque le simulacre comme elle attaquerait un État-nation authentique, elle commet une tragique, car irréparable, méprise.

Quand, le 1<sup>er</sup> mai 2003, le président Bush clame sa victoire en Irak, il est dans l'aveuglement total, car ce qu'a ciblé d'abord l'envahisseur et ce qu'il

vainc ensuite, ce n'est que la superstructure visible, le « village Potemkine »; que l'Irak apparent et légal.

Or évidemment, le vrai pouvoir, le vrai Irak, ne sont pas là. Les fameux « Centres de commandement et de contrôle » qui obsèdent l'état-major américain, ne sont pas là. Les ennuis potentiels pour l'occupant ne viendront pas de là – la riposte terroriste, qui finalement le chassera, ne viendra pas de là.

L'armée américaine écrase puis contrôle sans peine le simulacre étatique irakien – mais pas du tout l'Irak réel, rien de ce que renferme et abrite la société civile du pays, les tribus, clans, confréries religieuses, services spéciaux militaires ou civils, réseaux « *stay behind* » du parti Baas.

Un Irak réel qui revient en force dès août 2003, happe alors sa proie pour ne la plus lâcher jusqu'au départ sans gloire des troupes d'occupation en fin 2011. *Idem* bien sûr en Somalie et en Afghanistan.

Ce désastre sera d'autant plus complet et durable dans ses conséquences que, quand débute l'occupation, deux colossales fautes sont commises. La première est connue, mais mérite d'être rappelée; quant à la seconde, bien pire encore et totalement méconnue, elle est loin d'affecter le seul Irak, mais handicape encore aujourd'hui toute la lutte mondiale contre les terrorismes issus de la Méditerranée orientale et du Moyen-Orient. Et la handicapera sans doute encore longtemps.

**Première erreur :** Dès qu'il règne à Bagdad, le proconsul américain interdit tout contact des forces d'occupation avec les ex-membres civils ou militaires du régime baasiste se présentant à eux. L'armée de Saddam, ses services spéciaux, l'appareil de l'État irakien et celui du parti Baas sont tout simplement dissous, leurs personnels et cadres renvoyés à la maison, leur matériel laissé à l'abandon et aux pillards – arsenaux inclus.

Ainsi, d'avril à décembre 2003, le proconsulat américain se prive délibérément d'un crucial atout pour ce qui va suivre: il n'a d'abord nul désir, puis ensuite nulle possibilité, de recruter des sources dans ces immenses appareils et organisations – *d'où proviendront bientôt l'essentiel des cadres et « soldats » des*

“ UNE AIRE GÉOGRAPHIQUE DESSINÉE SUR UNE CARTE, AVEC UNE CAPITALE, UN DRAPEAU ET UN HYMNE NATIONAL, N'EST PAS FORCÉMENT UN ÉTAT-NATION ”

groupes terroristes ou des guérillas frappant l'occupant – et partant d'elles, il perd toute capacité de se ménager des contacts chez les Irakiens expatriés ou chez les jihadis actifs hors de l'Irak. Encore là n'est-il pas le pire.

**Seconde erreur** <sup>(5)</sup>: Elle est si formidablement et durablement grave qu'il faut ici l'expliquer par le menu. En matière de renseignement, il est un péché contre l'esprit, à ne jamais commettre et que d'ailleurs nul ne s'avise de commettre jamais: *la rupture de la chaîne de recueil du renseignement*. Dès qu'une menace est avérée – même si elle n'est encore que potentielle – ce recueil ne doit jamais, sous aucun prétexte, s'interrompre. Que cette chaîne se brise ne serait-ce qu'une journée et l'analyste perd, pour de bon, toute capacité:

- d'évaluer ultérieurement la menace terroriste,
- de comprendre l'information qu'il recueillera ensuite.

Le voilà alors, cet analyste dont la chaîne informationnelle a été brisée, incapable de prévoir, c'est-à-dire de valider les éléments d'identité sur des cibles intéressantes; de reconstituer les organigrammes de groupes terroristes; de jauger les capacités opérationnelles et les effectifs de ces groupes; de comprendre les liens que ces groupes ont entre eux; de situer leurs localisations et lieux de repli; d'imaginer leurs plans, projets et cibles.

Le pire est que cette perte est irréparable, car ce qu'on apprend ensuite, quand reprend la collecte du renseignement et que l'on tente de renouer les fils, n'apporte nulle information précise sur la période obscure et sur ce qui, alors, s'est tramé: quels plans? Quels programmes? Concoctés par qui? Visant qui?

Or de façon inouïe pour une guerre du début du XXI<sup>e</sup> siècle, et triste première historique, le recueil du renseignement opérationnel de terrain est quasiment interrompu par l'occupant de mai à décembre 2003. Sept mois dans le noir. Pourquoi s'inquiéter? « *Mission Accomplished* »...

Sans doute, la grande vague de terreur qui débute en 2006 s'est-elle préparée, à l'insu de tous, durant cette période, dans les mois suivant l'invasion. On le suppose – mais on ne l'établira jamais, du fait de cette rupture.

Sans doute aussi, les meurtrières offensives des Taliban de 2006-2007 ont-elles bénéficié de « transferts de technologie » ou d'armement, provenant des insurgés irakiens. Ainsi, l'aveulement en Irak, l'arrêt du recueil du renseignement dans ce pays, affectent-ils, quelques années plus tard la scène Afghanistan-Pakistan.

## LE PRÉVISIBLE ET L'IMPRÉDICTIBLE

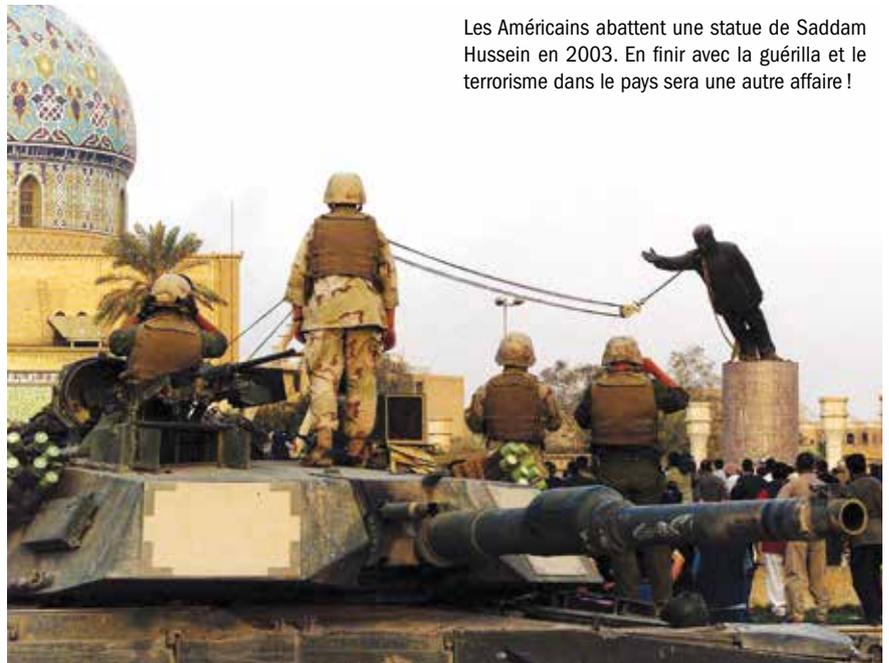
Partant de tout ce qui précède; de toutes les autres informations ici divulguées, nous pouvons de fait ébaucher une pratique du terrorisme à venir, à l'horizon maîtrisable (2014-2020).

Dans certaines limites, bien sûr: une telle étude ne permet pas de présuppo-

ment un attentat-massacre. Cela peut et doit être détecté – et si ça l'est, on voit clair, et tôt, dans ses préparatifs.

De telles capacités de détection sont naturellement cruciales pour les forces antiterroristes: grâce à elles, elles peuvent savoir avec un niveau satisfaisant de certitude qui prépare quoi, qui s'équipe en vue de quoi.

Grâce à ces prévisions en amont, l'État peut braquer son appareil de renseignement (humain ou technique) vers tel ou tel azimut; il peut y repérer des préparatifs effectifs; il n'est plus condamné à la pêche au chalut, dans la confusion de marées humaines ou d'océans de données; il échappe à l'inepte et stérile « *data mining* ». ▸



Les Américains abattent une statue de Saddam Hussein en 2003. En finir avec la guérilla et le terrorisme dans le pays sera une autre affaire !

ser où et quand il y aura du terrorisme à l'horizon 2020; elle permet en revanche de prédire que, là où terrorisme il y aura, pour motif X ou Y, ce terrorisme prendra, d'ordinaire et le plus souvent, telle ou telle forme; elle permet de prédire quels types d'actes seront commis, sous quelle forme et de quelle façon.

Prenons pour le prouver l'exemple d'Anders Breivik: un solitaire perturbé multiplie sur Internet les déclarations apocalyptiques; il achète par ailleurs des quantités d'un fertilisant agricole puissamment explosif et, en même temps, des armes de guerre. Il prépare forcée-

1. *New York Review of Books* - 19 décembre 2013 - « Rumsfeld's war and its consequences ».

2. Le concept de « Laboratoire du siècle » figure dans *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, Bartolomé Benassar, Perrin, 2004.

3. Xavier Raufer, « Temps, espace: horizon stratégique », numéro spécial de la revue *Sécurité globale*, décembre 2013; *Géopolitique de la mondialisation criminelle - la face noire de la mondialisation*, Puf-Major, 2013; *Les Nouveaux Dangers planétaires*, CNRS-Éditions/Biblis, 2012.

4. Giard et Brière éditeur, Paris, 1911.

5. Ce qui suit provient d'abord des échanges prolongés de l'auteur avec un officier de renseignement présent sur le terrain durant toute la cruciale période 2002-2004, témoin direct (et effaré...) puis analyste, de ce qui est ici exposé.

# La guerre perdue face au terrorisme (2006-2012)

Le 19 juillet 1999, une modeste lettre de lecteur paraît dans le *newsmagazine* américain *Time*. Elle concerne la récente « guerre de l'Otan » contre la Yougoslavie post-titiste. Comment, dit son auteur, un Genevois inconnu, « l'OTAN est-elle assez stupide pour jubiler devant la soi-disant capitulation de Milosevic? ». En 12 lignes, ce visionnaire y annonce tout ce qu'il advint ensuite. Et conclut d'une cruellement drôle formule : « La mouche annonce fièrement la conquête du papier tue-mouches. »

Avant même que l'intention d'envahir l'Irak ne soit exprimée, l'erreur fondamentale est commise, partant de laquelle l'échec est inévitable – aussi bien en Irak qu'en Afghanistan. Cette dramatique faute conceptuelle est initialement exprimée dans un discours de George W. Bush à Cincinnati, le 7 octobre 2002. Les terro-

rismes et les « États-voyous » (« *rogue states* »), dit alors Bush junior, sont une seule et unique chose ; ce sont différents aspects du même mal (« *different faces of the same evil* »). Traduction : Ben Laden = Saddam Hussein. Tous les ultérieurs désastres procèdent de cette immense erreur de jugement, ou stupide entourloupe propagandiste, au choix.

Quatre ans passent. Après Milosevic, vient le tour de Saddam Hussein.

L'invasion de l'Irak est officiellement achevée le 9 avril 2003. Le 1<sup>er</sup> mai suivant, le président George W. Bush pose parmi les marins du porte-avions *Abraham Lincoln*, sous la fière banderole « *Mission accomplished* » ; et il déclare : « *Nos forces et celles de nos alliés l'ont emporté en Irak.* »

Cent onze jours s'écoulent : le 19 août 2003, à 17 h 30, un camion piégé détruit le siège de l'ONU à Bagdad, tuant tous ses 22 occupants, dont l'envoyé spécial

Sergio Vieira de Mello. On entend la formidable explosion à 20 kilomètres à la ronde.

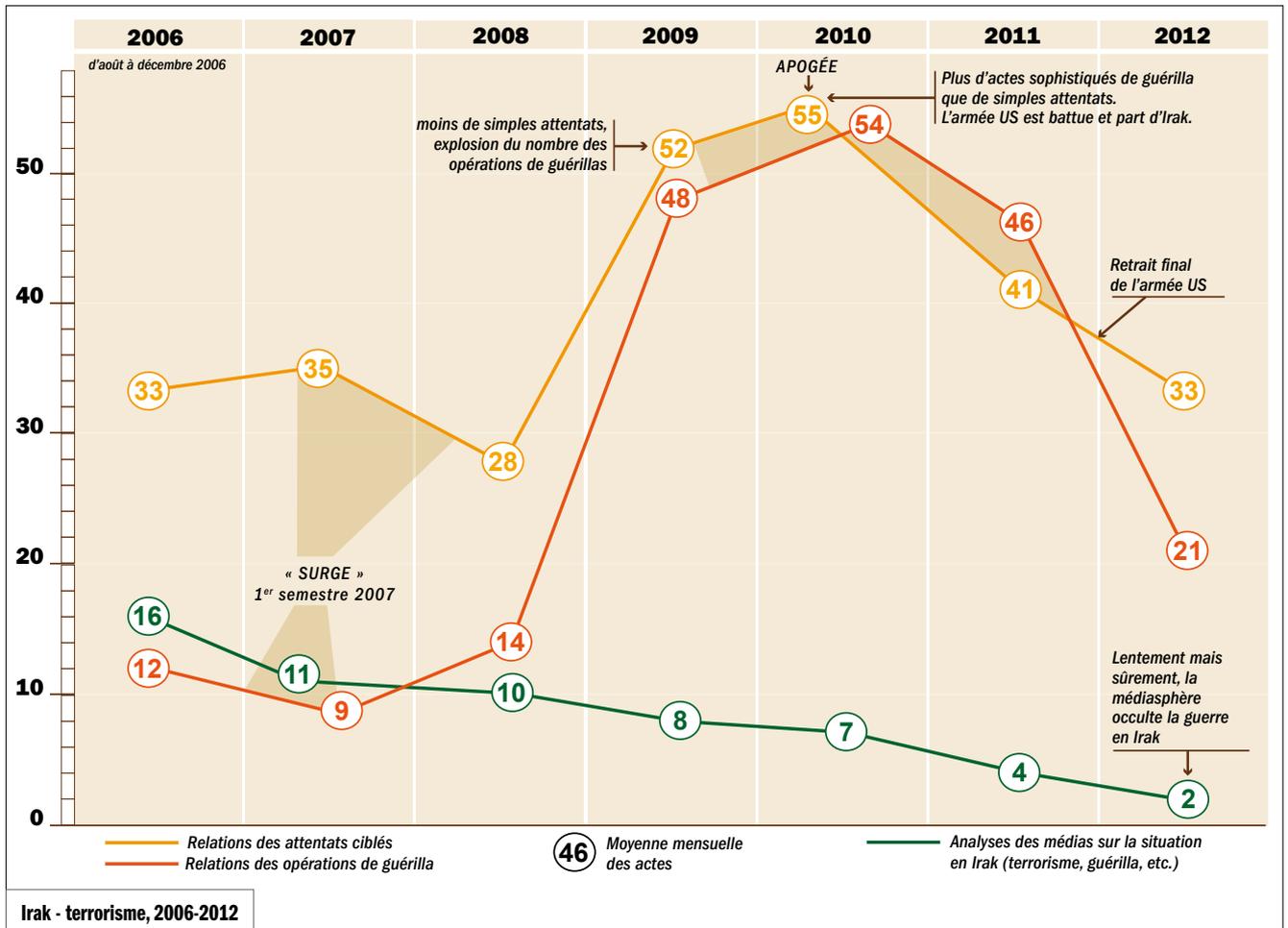
Signe avant-coureur : le 7 août, une voiture piégée ravage l'ambassade de Jordanie à Bagdad (14 morts). Nul sur place ne perçoit le présage. Tout au contraire et sauf rarissime cas de lucidité, ces attentats massifs surprennent totalement des services de renseignement non irakiens alors présents à Bagdad. Chez ceux-ci, ni anticipation ni alerte : personne n'a rien vu venir.

Dès lors, l'Irak entre dans un chaos qui perdure encore début 2015.

Courant août, la mouche américaine commence à réaliser qu'elle est prise dans le papier tue-mouches irakien. Huit ans plus tard, l'armée des États-Unis quitte l'Irak ; comme le démontre cette étude, après avoir de fait perdu sur le terrain la guerre terroriste qui explosera pour de bon à l'été 2006.



Mission accomplie se félicite le président George W. Bush le 1<sup>er</sup> mai 2003. Douze ans après, les Américains doivent intervenir à nouveau contre l'État islamique.



Comprendre comment une super-puissance a pu être défaite par la lutte armée de simples réseaux et milices de terrain est bien sûr essentiel pour envisager l'avenir du terrorisme, à l'horizon maîtrisable.

Pour ce faire, voici la chronologie des années cruciales, du déchaînement de l'enfer terroriste de l'été 2006, jusqu'à 2012, première année d'un Irak libéré de l'occupation militaire américaine, mais où persiste une guerre civile qui, depuis lors, n'a fait qu'empirer et proliférer – au point désormais d'empoisonner toute la région.

### LA GUERRE TERRORISTE D'IRAK, DANS SES GRANDES LIGNES

Ici, la lecture éclairante est *De la guerre prolongée* de Mao Zedong (publié en 1938).

Année par année, voici les éléments marquants, les événements majeurs d'une spirale militaro-terroriste qui contraint finalement les États-Unis à

partir d'Irak. Ce, d'ailleurs, pour des motifs étrangement analogues à ceux qui, 720 ans plus tôt, provoquent la disparition du royaume latin de Jérusalem – Saint-Jean d'Acre (1099-1291).

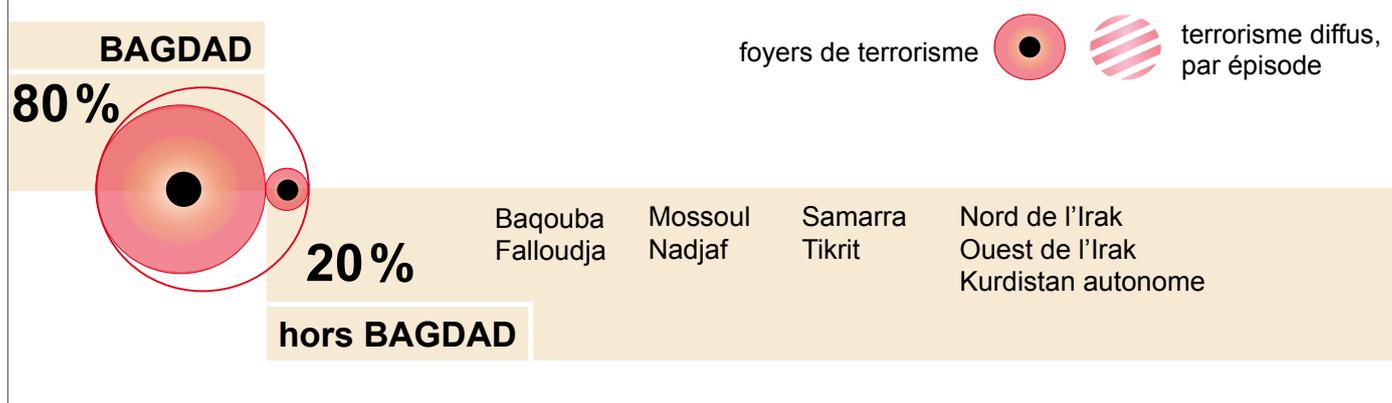
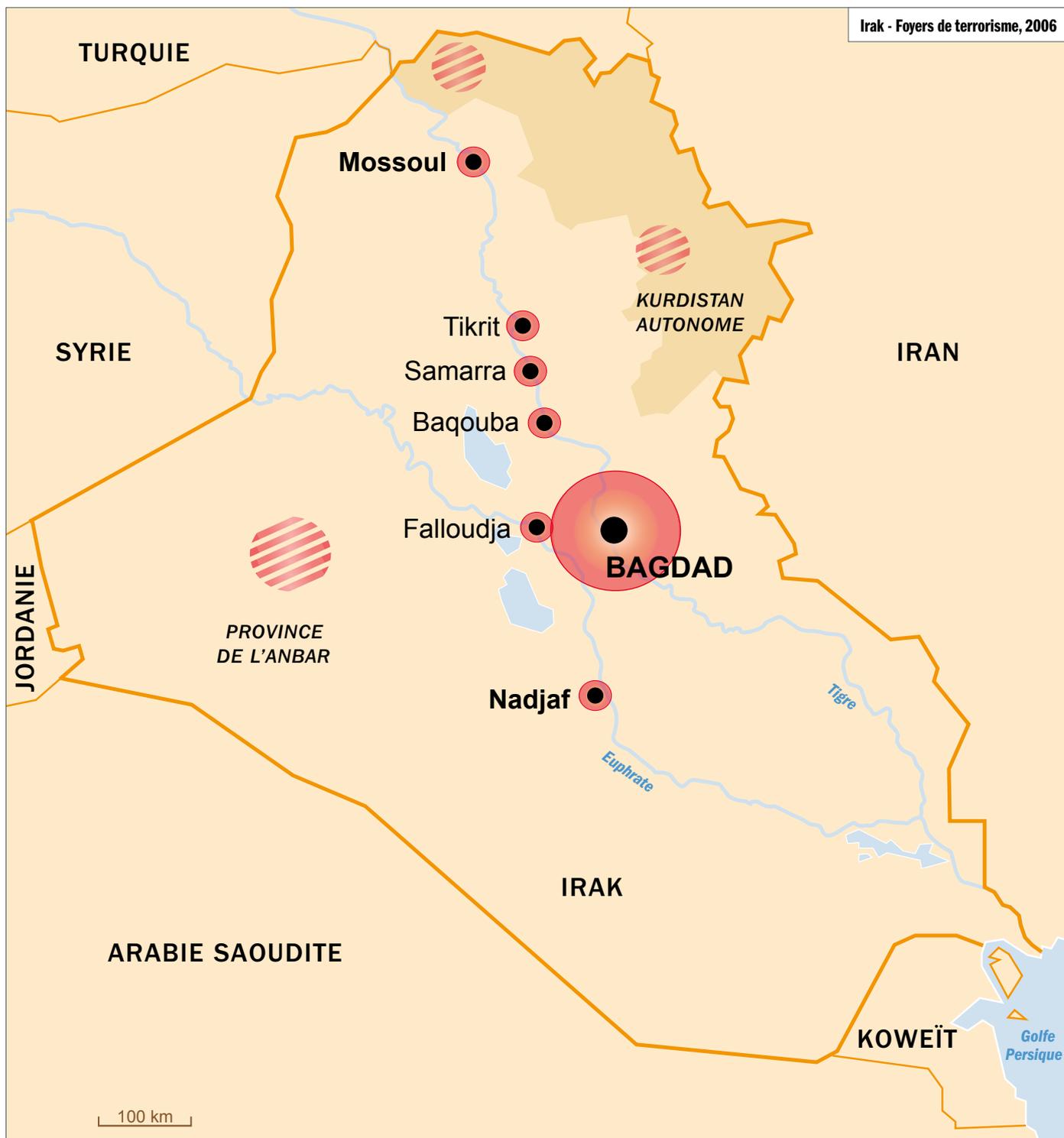
Préalable: en 2003, l'armée américaine n'est absolument pas préparée à la guerre de guérilla, ou guerre terroriste, qu'elle devra mener. Voici le témoignage de John Nagl, officier d'active devant, à

**“ EN 2003, L'ARMÉE AMÉRICAINE N'EST ABSOLUMENT PAS PRÉPARÉE À LA GUERRE DE GUÉRILLA QU'ELLE DEVRA MENER ”**

partir du printemps 2003, tenir la ville de Khalidiya (province d'al-Anbar) : « Pendant mes quatre années à West Point [l'académie militaire US] je n'avais reçu aucune formation en matière de contre-insurrection et pas plus pendant mes années d'active dans l'armée<sup>(1)</sup>. »

Face à cette armée inexpérimentée, les forces insurgées: après trois ans passés à tester et mesurer l'ennemi, à s'organiser et s'aguerrir, l'insurrection éclate dans toute sa puissance, dans toute sa violence, à l'été 2006: sur le terrain, nulle stratégie, tactique ou technique nouvelle, mais un brutal embrasement de la campagne terroriste entamée en 2003. Fin 2006, un seul attentat par explosif provoque 143 morts, ce qui est énorme. ▶

1. John Nagl, *Knife Fights - A memoir of modern war in theory and practice*, Penguin Press, 2014.



# L'année 2006

**R**appel: tous motifs confondus, l'agglomération de Bagdad recensait un homicide par mois sous Saddam Hussein. Dès l'été 2003, on en est à environ 25 morts par jour. Vers 2009-2010, quand va culminer le tsunami terroriste, on en compte 50 par jour.

À partir de juillet 2006, les combats entre diverses catégories d'insurgés et l'occupant, surtout américain, provoque chaque jour des dizaines de morts. Des militaires étrangers tombent par dizaines chaque mois; surtout des Américains: en octobre 2006, 104 d'entre eux sont tués en opération.

Car ce qu'a provoqué l'invasion américaine, ce n'est pas une guerre civile mais, après l'invasion, trois conflits, superposés et mélangés à la fois: une guerre anti-occupation, une guerre civile classique, plus une guerre de religion. Par-dessus tout cela, une formidable explosion criminelle, quand, dans un pays désormais sans foi ni loi, des bandes hybrides (terroristes et criminelles à la fois) organisent d'énormes trafics d'êtres humains, d'armes et de stupéfiants.

## OPÉRATIONS DE TERRORISME ET DE GUÉRILLA

► Vagues d'attentats par explosif (bombes « artisanales ») visant les lieux symboliques de l'autorité: commissariats, casernes, bâtiments publics, lieux de culte, marchés, rues commerçantes, etc.

► Attentats-suicides à pied ou en véhicules, par des hommes, parfois des femmes – voire des enfants – d'usage, dans des espaces publics, dans des foules, etc.

► Bombes artisanales au long des routes, visant des véhicules ennemis.

► Voitures piégées dans des villes.

► Sabotages (bombes artisanales) de pipe-lines et installations pétrolières.

► Tirs de mortiers ou de roquettes sur les quartiers ennemis.



Le général David Petraeus lance le *surge*. La situation ne s'améliore pourtant que modestement et provisoirement.

## ACTIONS DE MILICES COMMUNAUTAIRES ET D'ESCADRONS DE LA MORT

► Vagues massives d'enlèvements plus ou moins ciblés, visant la communauté d'en face (cent personnes d'un coup parfois, voire plus). Des familles entières, enfants inclus; des personnels d'entreprises et d'administrations; avec tortures et assassinats des victimes et abandon des dépouilles en public. Des milliers de morts chaque mois.

► Actions complexes de guérilla avec combats de rue, embuscades, barrages de routes, etc.

► Assassinats ciblés de militaires irakiens ou étrangers et de ressortissants étrangers.

► Vols à main armée dans des banques, etc., pour des montants de centaines de milliers, voire de millions de dollars US.

Décembre 2006: face à une tempête irakienne qui menace de l'engloutir, l'état-major américain commence à comprendre ce qui lui arrive – 44 mois après le début de l'occupation de l'Irak. Sous l'impulsion du général

David Petraeus, est alors publié le *US Army Field Manual FM 3-24*, qui expose et développe la nouvelle doctrine, dite de la « Contre-Insurrection » (COIN en abrégé). Que propose-t-il? D'une part, une insurrection multifacette (hybride), ethnique, religieuse, politique, financière et criminelle – plus divers appuis extérieurs et interférences transnationales (diasporas, etc.). D'autre part, un (ou des) État(s) faibles ou échoués, aux mains de dirigeants corrompus, de divers prédateurs ou seigneurs de la guerre; aux systèmes clientélistes à base de combines et connivences. Là-dedans, l'armée US doit tenir le terrain et y gagner « les âmes et les cœurs » parmi les tribus et des clans, face à de multiples milices et réseaux terroristes, bandes d'irréguliers, mercenaires et bandits. Le tout sur fond d'attentats, de massacres, d'innombrables violences et intimidations; enfin, de trafics criminels massifs. Défi énorme et, finalement, défi insurmontable.

Début 2007, les Nations unies publient le décompte suivant: lors de l'année 2006, il y a eu 34 000 morts violentes en Irak. ►

D'août à décembre 2006, notre base documentaire compte

**167** attentats ciblés (AC),

**61** opérations complexes (GU, pour guérilla)

et **80** analyses (ANA).

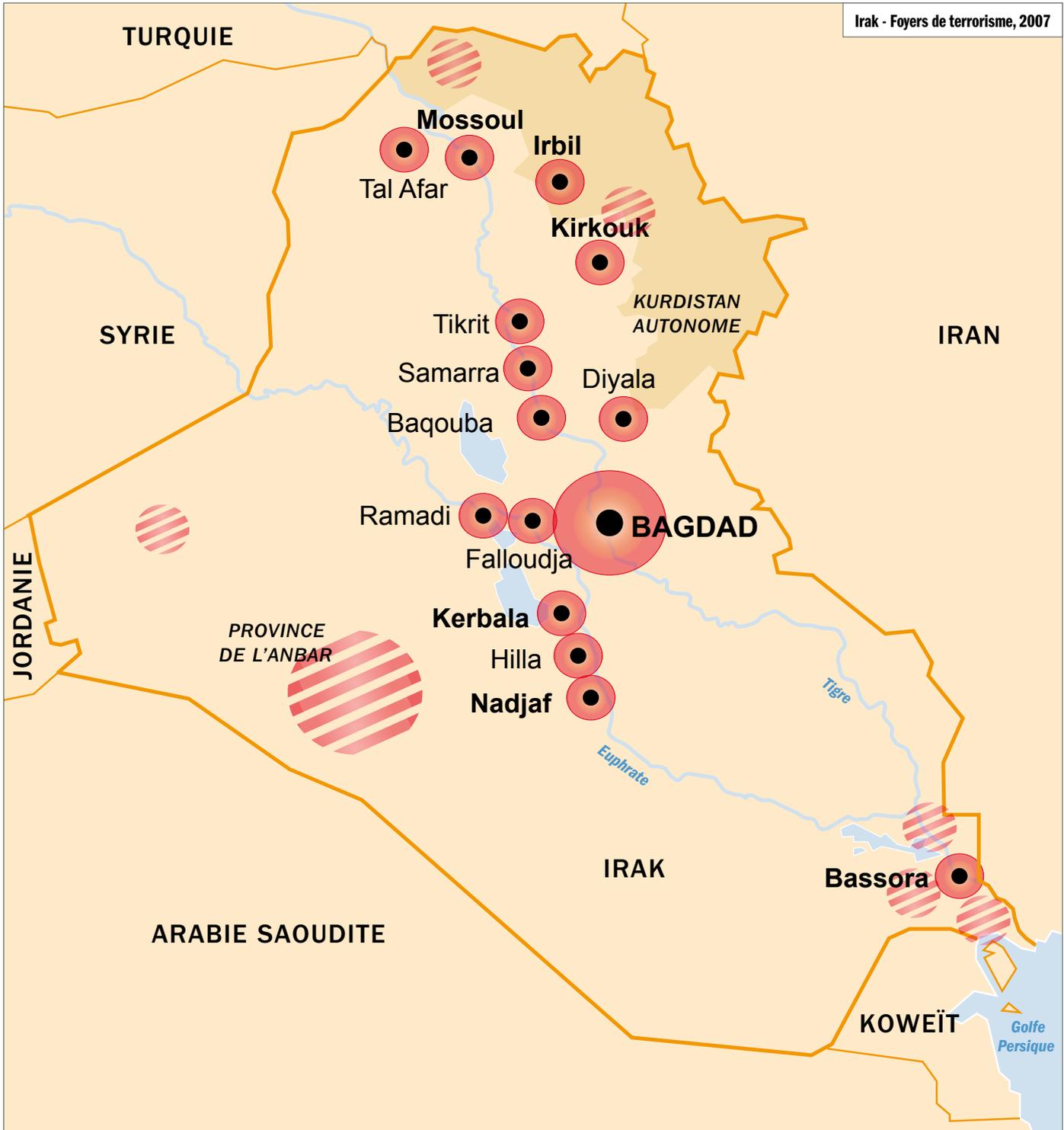
En moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche):



## COMMENTAIRE

Bien plus d'attentats simples que d'opérations complexes de type guérilla. Et les analystes multiplient les articles et études dans lesquels ils tentent de comprendre la situation en Irak.

Irak - Foyers de terrorisme, 2007



# L'année 2007

**C**e sera l'année du « sursaut » (*surge*). Fin 2006, l'état-major américain a compris et alerte l'échelon politique suprême: la situation n'est plus tenable. Nous perdons pied. Il faut une brutale et limitée injection de troupes à Bagdad et dans la province majoritairement sunnite d'Anbar – cinq brigades se déploient ainsi en janvier 2007, plus une prolongation du séjour en Irak d'unités de Marines, etc.

Derrière les slogans (« *Une nouvelle offensive...* »), le « sursaut » vise surtout à extirper l'armée d'occupation du bournier des villes, et de faire en sorte qu'elle se replie dans des bases rurales. Ceci s'opère de janvier à juin 2007.

Or cependant, l'Irak continue sa descente vers le chaos.

Dans les provinces isolées du fait de la guerre civile, on signale désormais des famines et des épidémies.

► Au mois de janvier, en une seule journée, 24 soldats américains (ci-après GI's) sont tués.

► Nouveau: les insurgés disposent désormais (ou maîtrisent le maniement) de missiles sol-air, avec lesquels ils abattent plusieurs hélicoptères de l'occupant.

► Nouveau: attaques-suicides sur des cibles militaires de l'occupant, de *fuel tanker bombs*, des camions-citernes remplis de carburants et d'explosifs.

► Nouveau: usage de bombes artisanales à effet de souffle, car associées à des bonbonnes de gaz domestique.

► Nouveau: multiplication sur Internet de vidéos d'attentat, mises en ligne par les insurgés.

Mars: 508 morts en un week-end.

► Nouveau: bombes au chlore (hydroxyde de calcium, produit désinfectant pour piscines); quand elles explosent dans un endroit public, ces bombes exhalent d'épaisses fumées toxiques, ce qui provoque un effet de panique.

Avril: depuis un an, 700 000 Irakiens ont fui leur ville ou leur quartier, du fait des affrontements intercommunautaires.

► Selon al-Qaïda en Mésopotamie, « *l'Irak est devenu l'université du terrorisme* ».

► Cibles d'une nouvelle et intense vague d'attentats: les terrains et salles de sport, les hôtels.

► Massacres de paysans dans les campagnes.

Mai: environ 100 000 Irakiens ont « disparu » sans laisser aucune trace.

► Nouveau: usage massif, contre les blindés, d'une version primitive des projectiles à charge creuse, les « *projectile bombs* ».

Désormais, chaque mois en Irak, une moyenne de 1 200 bombes de bord de route.

Juillet: on en est à 3 628 Américains (la plupart, des militaires) tués en Irak, depuis l'invasion de 2003.

Septembre: depuis le printemps 2003, plus de 81 000 bombes de bord de route ont explosé dans le pays; deux millions d'Irakiens sont des émigrés intérieurs.

► Épidémie de choléra en Irak, environ 1 500 cas dénombrés.

► Assassinats confessionnels ciblés (sunnites/chiïtes) visant des chefs de tribu et autres personnalités.

► Explosion du crime organisé (traffics, êtres humains, drogues; armes, vols à main armée, etc.).

À l'automne, le sursaut (« *surge* ») voulu par l'état-major américain et accordé par le président Bush, fait ses premiers effets. Et de fait, sur le moment, c'est un soulagement pour l'armée d'occupation: baisse du nombre des attentats, moins de militaires américains tués. Victoire, dit le Pentagone: nous avons trouvé la bonne recette pour l'Irak – mais en fait, ce sursaut enclenche un mécanisme fatal pour l'occupant et contient les ferments de la défaite finale, quatre ans plus tard.

Fin 2007, les Irakiens déplacés (dans leur pays ou à l'étranger) sont au nombre de 4,5 millions.

Au même moment, dans tout le pays, une vague d'attentats cible les commerces d'alcool. ►

L'arme préférée des terroristes: l'attentat à la voiture piégée (ici à Bagdad en 2007).



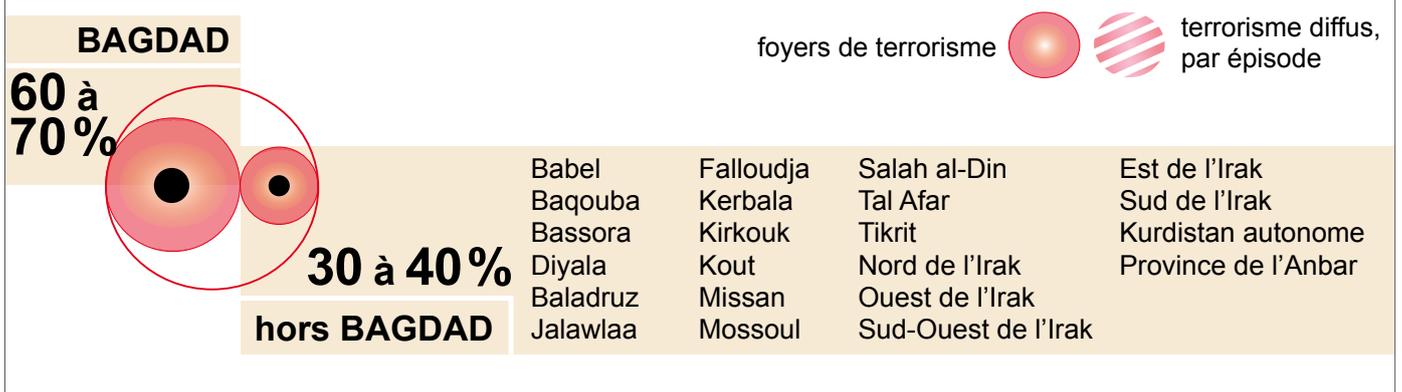
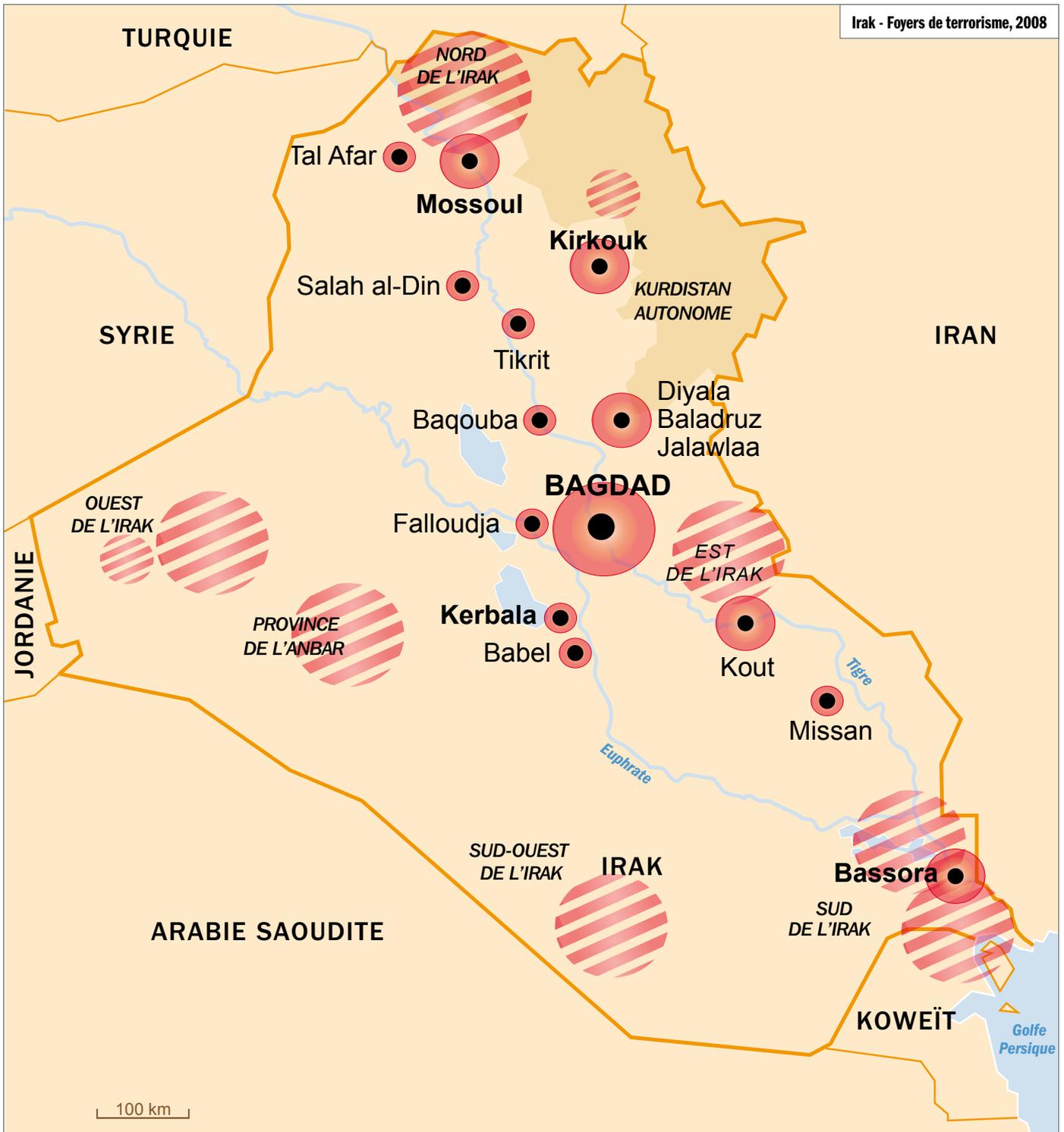
D'août à décembre 2007, notre base documentaire compte, en moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche):



## COMMENTAIRE

Le « sursaut » provoque la stagnation des attentats et la diminution des opérations de guérilla. Encore des analyses, pour mesurer les effets du « cours nouveau ».

Irak - Foyers de terrorisme, 2008



# L'année 2008

**S**elon l'Organisation mondiale de la santé et alors que débute l'année 2008, 151 000 Irakiens sont morts du fait de la guerre (d'occupation, plus, désormais, civile) qui ravage le pays.

► Vague d'attentats visant les pylônes et lignes électriques à haute tension.

Mars 2008 – discret (et tardif) aveu du Pentagone: il n'y a aucun lien entre Saddam Hussein et al-Qaïda...

► Ce même mois, 700 obus de mortier tombent sur Bagdad.

À la fin du printemps 2008, l'effet positif du « sursaut » est effacé: il y a désormais autant d'attentats en Irak qu'au premier semestre 2007.

Juillet: 4 118 GI's tués en Irak depuis l'invasion du pays.

Selon les experts internationaux, l'Irak devient une route majeure pour les trafics transnationaux de stupéfiants dans toute la région, entre la Péninsule arabe, le Golfe, etc.

► Constatation des services spéciaux des troupes d'occupation: le Hezbollah libanais entraîne les milices chiïtes irakiennes.

► Une vague d'attentats frappe les canalisations d'eau potable, à Bagdad; dans la capitale, autre série d'attentats visant les transports en commun, autobus, autocars, etc.

► Dans tout le pays, les enlèvements d'étrangers se multiplient.

Fin 2008, selon une ONG, la guerre civile ravageant l'Irak a fait 98 000 victimes civiles depuis 2003. ►

D'août à décembre 2008, notre base documentaire compte, en moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche):



AC-28



GU-14



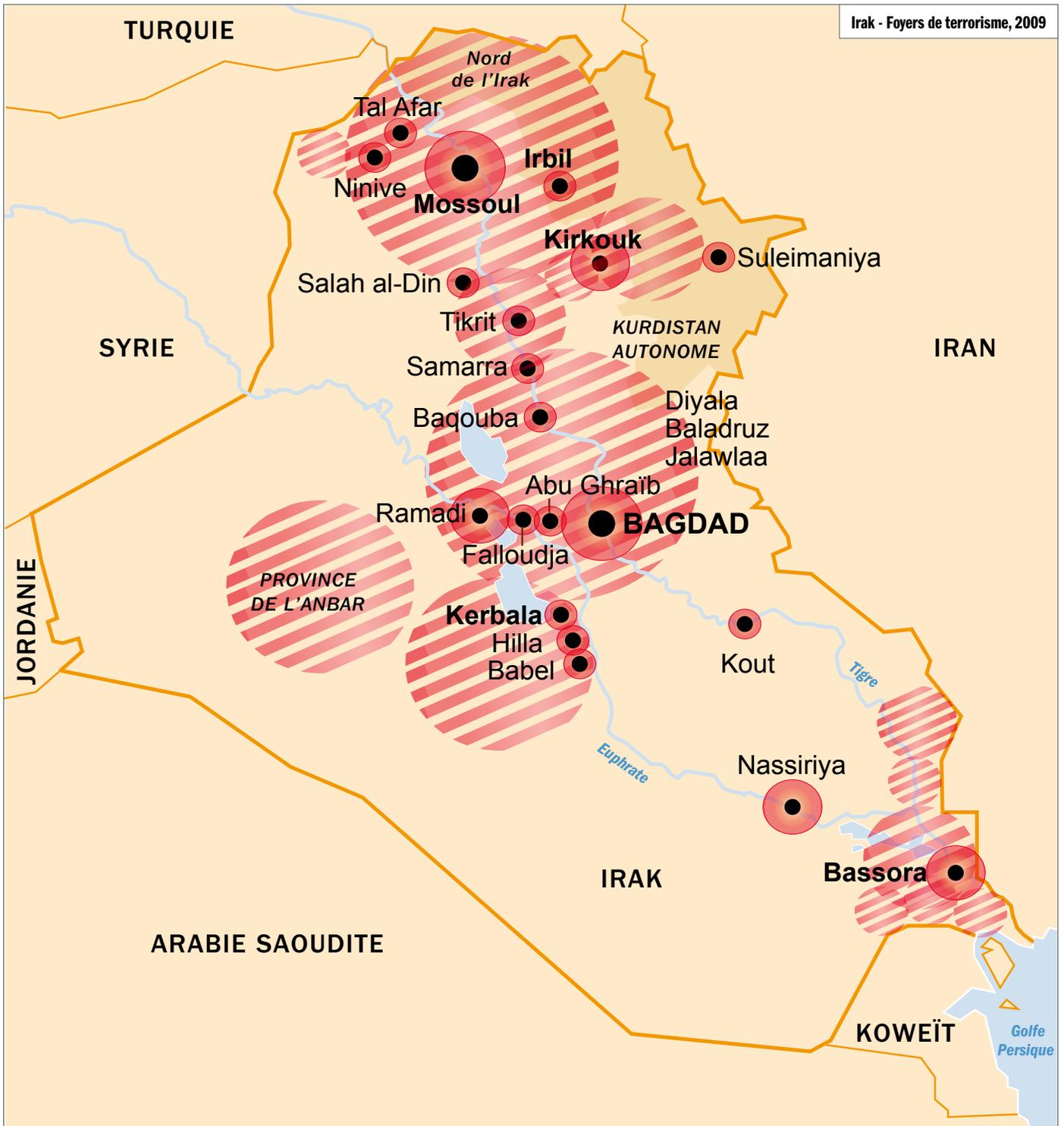
ANA-10

## COMMENTAIRE

Les effets du « sursaut » se font sentir dans un premier temps, mais cela ne durera pas. Plus de cibles américaines dans les rues des villes ou au long des routes, et des bases lointaines et bien protégées. Les analystes écrivent encore, souvent pour parler de « succès ».



Face à l'insurrection, on ne peut se contenter de surveiller du ciel comme cet hélicoptère sur Bagdad en 2008. Il faut aller sur le terrain.



Irak - Foyers de terrorisme, 2009

**BAGDAD** 50% Seuls les principaux foyers de terrorisme sont désormais mentionnés sur la carte

foyers de terrorisme

terrorisme diffus, par épisode

**50% hors BAGDAD**

Abu Ghraïb	Diwaniya	Khalis	Ninive	Tal Afar
Amara	Falloudja	Khanaqin	Qaem	Tikrit
Babel	Habaniya	Kirkouk	Sayadina	Tuz Khormato
Balad	Haditha	Kout	Salah al-Din	Wassit
Baqouba	Irbil	Mahmoudiya	Samarra	
Bassora	Jalawlaa	Mandali	Samawa	
Al Bayda	Kadhimiya	Mossoul	Sinjar	
Dalouiya	Kerbala	Nassiriya	Suleimaniya	

# L'année 2009

**V**ague d'assassinats de candidats aux élections régionales.

En février, la guerre civile provoque 258 morts dans la population.

Forte baisse du nombre des GI's tués au combat; renouvelant l'erreur des armées chrétiennes du Royaume latin de Jérusalem et Saint-Jean d'Acre, enfermées dans leurs forteresses sans plus vraiment contrôler le royaume, l'armée d'occupation quitte les villes irakiennes et s'enferme dans ses bases, loin des centres.

Mars: dans la province d'Anbar, saisie en une seule prise de 127 kilos d'une drogue chimique (amphétamine), le « Captagon ».

Avril: 4 278 GI's tués en Irak.

Juin: un seul attentat à Kirkouk fait 128 morts; 15 GI's tués au combat ce mois-là.

Apparition, puis usage fréquent, de « sticky bombs », de mini-mines magnétiques artisanales fixées sous des véhicules.

Communiqué officiel réprobateur – et merveilleusement chiite – du gouverne-

ment iranien: « toute cette violence finira par déstabiliser la région »...

À l'été 2009, les séries d'attentats se succèdent; elles visent surtout les quartiers, villes et mosquées chiites. Les victimes se comptent par centaines. Clairement, l'insurrection sature le terrain: une vague, puis une autre plus forte – à la fin, le bateau de l'occupant chavire, comme on le verra à la fin de l'année suivante.

En octobre, le pays sombre dans le chaos terroriste.

Selon une ONG, de l'hiver 2003 à l'automne 2009, le terrorisme a fait 85 000 victimes civiles.

Fin 2009, la criminalisation de l'Irak s'amplifie: multiplication dans tout le pays des vols à main armée, enlèvements contre rançon, trafics de fausse monnaie, d'armes, de stupéfiants, d'organes, etc.

Nouveau: usage de « thermal bombs », bombes à chaleur artisanales, incendiaires et à effet de souffle brûlant.

À Ninive, en octobre/novembre, 157 membres de minorités religieuses

**“ L'INSURRECTION SATURE LE TERRAIN : UNE VAGUE, PUIS UNE AUTRE PLUS FORTE – À LA FIN, LE BATEAU DE L'OCCUPANT CHAVIRE, COMME ON LE VERRA À LA FIN DE L'ANNÉE SUIVANTE ”**

sont assassinés: des chrétiens, des yézidis (secte post-zoroastrienne) et des shabaks (secte kurde proche des alaouites).

Pour l'année 2009, les attentats font 226 morts et 675 blessés dans la ville de Kirkouk; 67 morts et 169 blessés dans celle de Tal Afar.

Fin 2009, les pertes civiles sont au plus haut en Irak depuis l'été 2003: 4 500 victimes civiles de janvier à novembre 2009; soit, pour l'année 2009, une moyenne de 400 morts civils par mois, 13 par jour. ▶



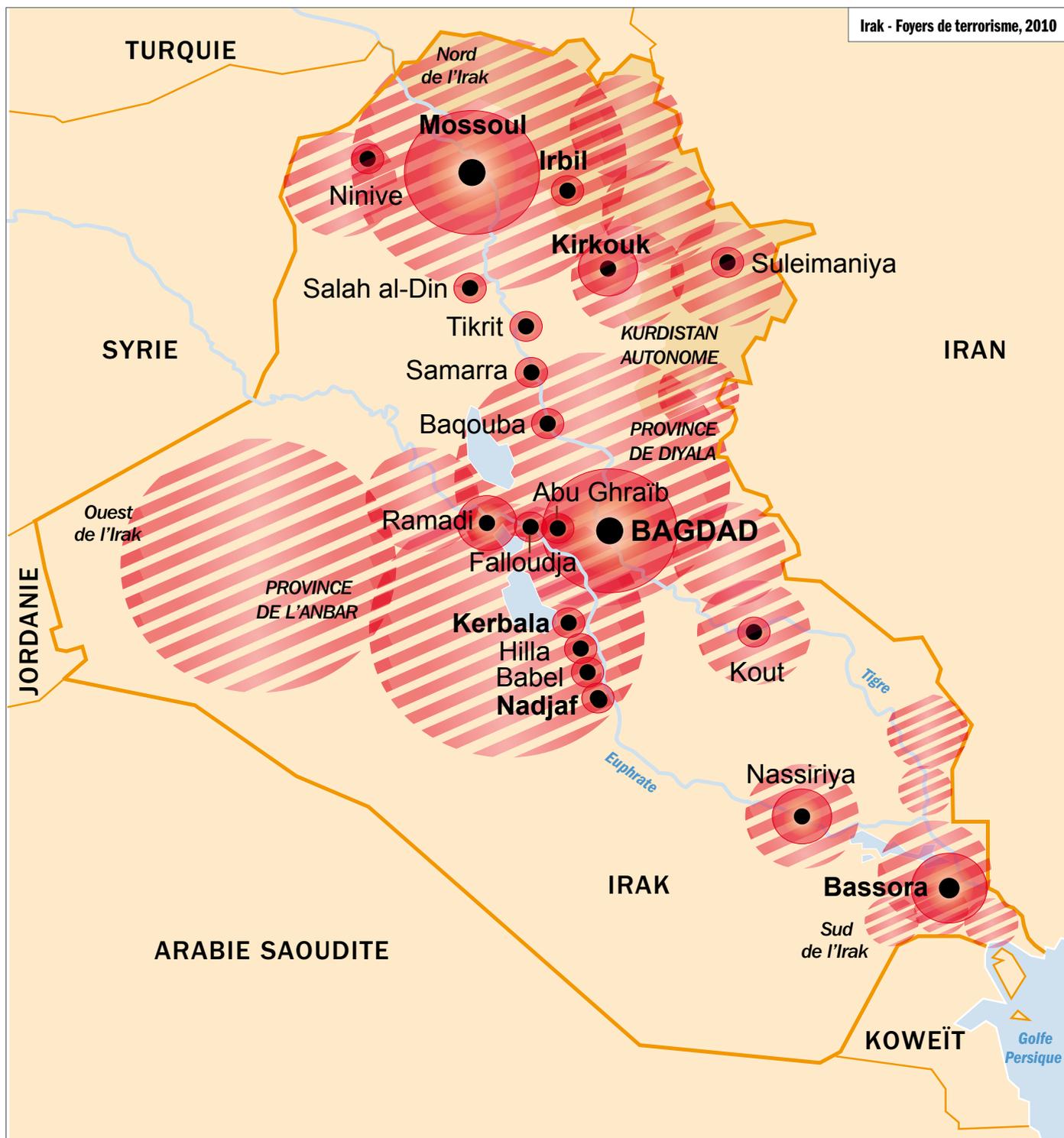
La hantise des troupes américaines, ce sont les IED (*Improvised Explosive Device* ou Engins explosifs improvisés) qui défoncent le plancher des véhicules de combat, mal protégés ici.

D'août à décembre 2009, notre base documentaire compte, en moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche):



## COMMENTAIRE

L'armée d'occupation a abandonné le terrain. Après l'avoir conquis, les insurgés déchaînent la guerre civile. Notons que le nombre mensuel des opérations complexes fait plus que tripler en un an. Les analystes en disent de moins en moins.



**Le terrorisme frappe désormais tout l'Irak « utile » :**

- à l'ouest, avec notamment l'Anbar
- au nord
- à l'est et notamment Diyala
- au sud (Bassora).

foyers de terrorisme   terrorisme diffus, par épisode

*Seuls les principaux foyers de terrorisme sont désormais mentionnés sur la carte*

**Villes durement touchées :**

Adhamiya	Baiji	Falloudja	Karada	Kout	Nassiriya	Samarra	Tarmiya
Aminiya	Balad	Gayiara	Kerbala	Mandali	Ninive	Shirgat	Thi-Qar
Baqouba	Bassora	Ghazaliya	Kadhimiya	Miqdadiya	Qaem	Shuala	Tikrit
Bagdad	Bohroz	Hilla	Khalis	Missan	Ramadi	Sinjar	Tuz Khormato
Babel	Irbil	Jalawlaa	Kirkouk	Mossoul	Sayadina	Suleimaniya	Wassit
			Koufa	Nadjaf	Salah al-Din	Tal Afar	



Une autre voiture piégée explose sur un parking de la police, à la limite de la « zone verte » ultra-protégée.

# L'année 2010

**A**u début de l'année, 25 % de la population de l'Irak est au-dessous du seuil de pauvreté défini par l'ONU.

► Dans un cadre tribal ou clanique, des milices ou des gangs multiplient les fouilles illicites et les trafics d'antiquité, en direction de Beyrouth ou Dubaï.

Mai: lors d'un seul vol à main armée au souk de l'or de Bagdad, 14 morts dans des échanges de tirs.

► Le 9 mai, 100 morts civils lors de divers attentats.

► Toujours plus d'attentats commis par des terroristes portant des uniformes de la police ou de l'armée irakienne.

Juillet: vague d'attentats visant les milices sunnites (*Sahwa* = « l'éveil »), mercenaires tribaux opérant d'abord pour l'armée d'occupation américaine, puis pour le gouvernement chiite de Bagdad; « des dizaines » d'assassinats.

De janvier à juin, 2 000 simples citoyens irakiens tués dans la guerre civile.

De janvier à septembre, les bombes artisanales n'ont fait « que » 231 morts et 601 blessés. Une bonne nouvelle? Non: la preuve que les attentats basiques ont laissé la place à des opérations de guérilla plus sophistiquées et complexes, auxquelles l'armée d'occupation n'arrive pas à riposter.

Octobre: des centaines de *Sahwa* désertent et retournent à la guérilla – trois ans après, ils formeront la colonne vertébrale de l'« État islamique ».

Novembre (source militaire US): de janvier 2004 à août 2008, il y a eu en Irak 76 939 civils tués – soit 1 400 par mois.

Fin 2010, massacres de pèlerins chiites (de diverses nationalités) en route pour les deux villes saintes chiites irakiennes de Karbala (mosquée/mausolée de l'imam Hussein) et Nadjaf (mosquée/mausolée de l'imam Ali).

Fin 2010: l'Irak compte (pour l'année) 4 560 tués et 12 800 blessés, du fait de la guerre civile.

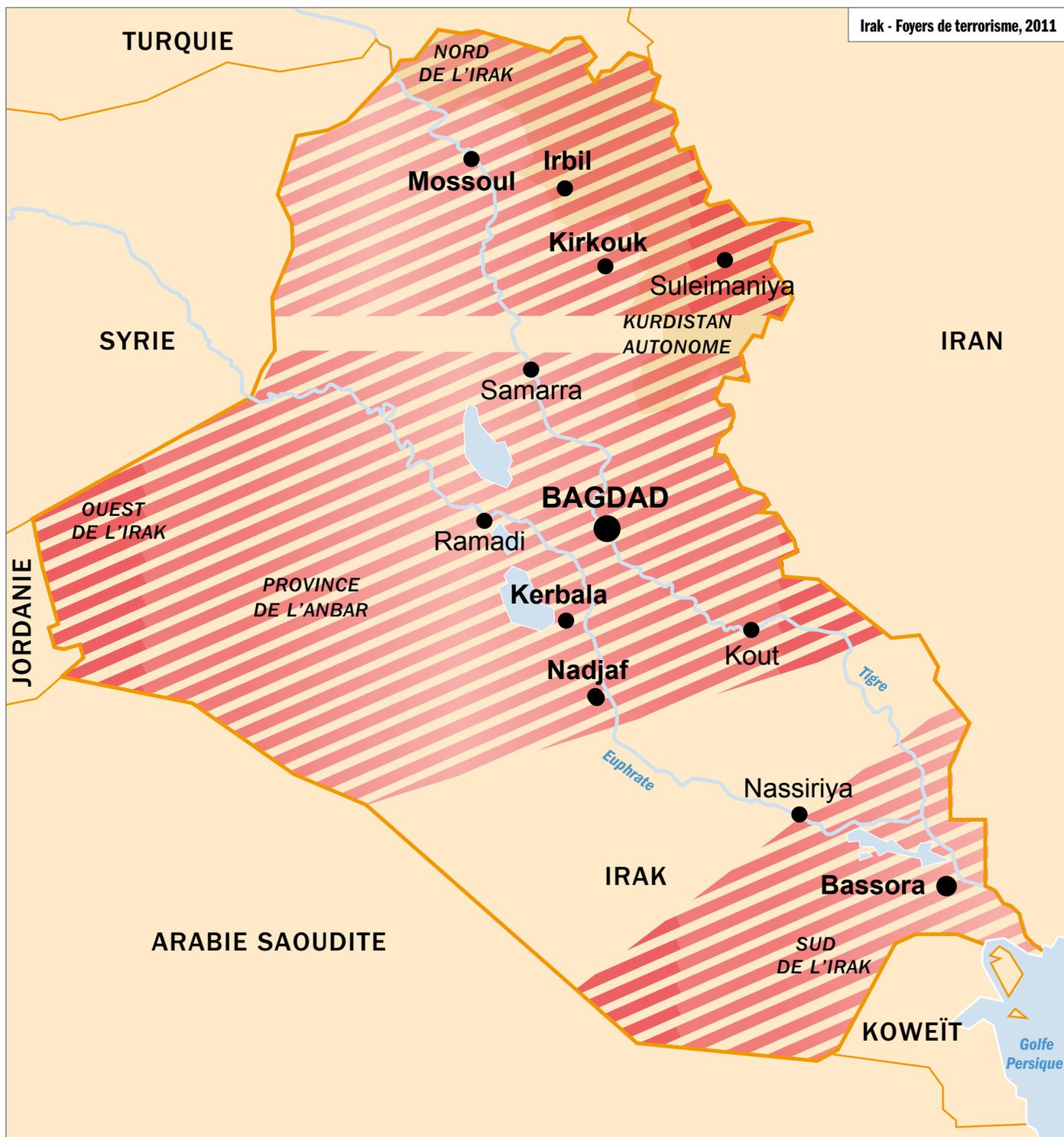
D'août à décembre 2010, notre base documentaire compte, en moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche):



## COMMENTAIRE

La guerre civile continue, à très haut niveau. Les opérations complexes de guérilla talonnent désormais les attentats ciblés. Il est clair désormais que le moment de la vérité adviendra quand la guérilla aura dépassé le terrorisme en nombre d'actes. Les analystes font peu à peu silence.

Terrées dans leurs bases, les troupes américaines d'occupation n'ont plus de pertes, ou presque: 2 morts au combat en novembre, aucun en décembre. ►



Irak - Foyers de terrorisme, 2011

 terrorisme diffus, par épisode

**L'Irak « utile » est livré au terrorisme, notamment toutes ses villes, importantes ou moyennes**

Amara	Dalouiya	Hindiya	Kirkouk	Mossoul	Sayadina	Suleimaniya	Wassit
Babel	Dijail	Irbil	Koufa	Nadjaf	Salah al-Din	Tal Afar	
Bagdad	Diwaniya	Iskandariya	Kout	Nassiriya	Samarra	Tarmiya	
Balad	Falloudja	Kerbala	Mandali	Ninive	Shirgat	Thi-Qar	
Baqouba	Hawiya	Khalis	Miqdadiya	Qaem	Shuala	Tikrit	
Bassora	Hilla	Khanakin	Missan	Ramadi	Sinjar	Tuz Khormato	

# L'année 2011

Les insurgés ciblent désormais, toujours plus fort et fréquemment :

- Les forces de sécurité du régime.
- Les quartiers, mosquées et pèlerins chiïtes.
- Les mercenaires sunnites du gouvernement (*Sahwa*).
- Les bastions sunnites pro-Saddam.
- Les GI's, enfermés dans leurs bases comme les croisés dans leurs forteresses, pris dans des embuscades dès qu'ils en sortent (juin 2011 : 5 GI's tués ainsi).

Janvier : 259 civils tués du fait de la guerre civile; 4 GI's tombent aussi lors d'embuscades.

Avril : selon le gouvernement, 4 000 Irakiens ont disparu corps et biens depuis l'invasion américaine.

Mai : attaque des insurgés à l'intérieur même du ministère de l'Intérieur, à Bagdad, 17 morts.

Juin : attaque des insurgés à l'intérieur même du palais présidentiel, à Bagdad, 12 morts.

De juillet à décembre, l'armée d'occupation américaine va complètement abandonner le champ de bataille irakien. La propagande d'État américaine tente alors de faire passer cet abandon pour la seconde phase de « *Mission accomplished* »

– mais, tout au contraire, elle déclenche entre deux champs de bataille, celui de l'Irak (censé s'apaiser du fait du départ des troupes d'occupation) et de la Syrie (où débute la guerre civile), un violent (et sans doute imprévu) effet de vases communicants.

Été 2011 : début de la guerre civile en Syrie ; multiplication des enlèvements intercommunautaires et/ou crapuleux.

Automne 2011 : Moqtada al-Sadr décide d'une trêve avec l'armée d'occupation. Des enfants-suicides sunnites dits « *Oiseaux du Paradis* » entrent en action ; leurs attentats provoquent plusieurs morts.

▸ Multiplication des embuscades, suicides de massacres, visant les pèlerins chiïtes.

▸ Selon une source officielle irakienne, les attentats-suicides ont, de 2004 à 2011,

provoqué la mort de « plus de 12 000 » civils irakiens.

Le 31 décembre, départ des derniers GI's opérationnels. Sauf personnel gardant l'ambassade à Bagdad, la présence militaire américaine effective en Irak prend ainsi piteusement fin.

Nous assistons alors à une inquiétante victoire de la méthodologie terroriste : rien qui relève du qualitatif ni du *high tech* – tout est dans le qualitatif : vagues d'attentats certes « primitifs », mais toujours plus intenses et dévastatrices ; opérations de guérilla en mode saturation ; et pour finir un incontrôlable chaos.

Selon une source officielle irakienne, 162 000 Irakiens ont été tués depuis l'invasion américaine de 2003.

Et, bien sûr, une double guerre civile continue et perdue à ce jour : Arabes contre Kurdes, sunnites contre chiïtes. ▸

Les combattants de l'US Air Force sont parmi les derniers à quitter l'Irak. Un parfum de défaite.

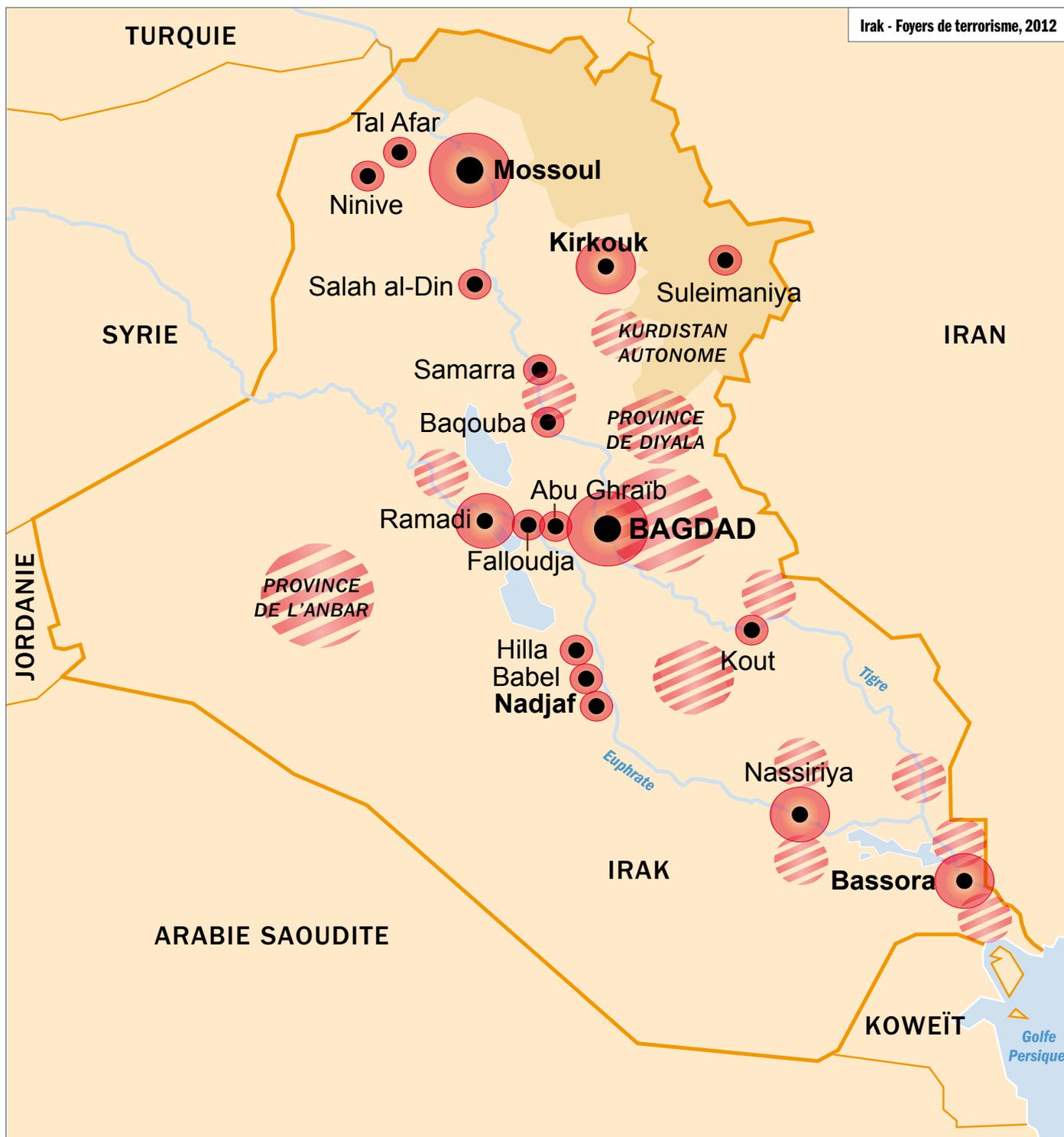


D'août à décembre 2011, notre base documentaire compte, en moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche) :



## COMMENTAIRE

C'est fait. Selon la doctrine de Mao sur la « Guerre prolongée », la guérilla, dans sa phase généralisée, asphyxie et bat l'armée d'occupation – qui évacue le pays au second semestre 2011. Quasi-silence des analystes, qui, semble-t-il, n'ont plus rien à dire.



Irak - Foyers de terrorisme, 2012

foyers de terrorisme   terrorisme diffus, par épisode

**Les fronts de la guerre intercommunautaire sunnites-chiïtes. Surtout dans les villes de :**

Abu Ghraïb	Garma	Kout	Nassiriya	Suleimaniya	Province de l'Anbar
Babel	Haditha	Latifiya	Ninive	Taji	Province de Diyala
Bagdad	Hilla	Mahmoudiya	Ramadi	Tal Afar	Province de Thi-Qar
Baqouba	Imara	Missan	Salah al-Din	Tuz Khormato	
Diwaniya	Khalis	Mossoul	Samarra	Wassit	
Falloudja	Kirkouk	Nadjaf	Shuala		



Des miliciens chiites brandissent leurs armes et veulent s'engager contre les jihadistes sunnites. Les États-Unis laissent un pays livré à la guerre civile.

# L'année 2012

**C**e devait être la paix, suivant le retrait américain – au contraire, la guerre civile s'exacerbe, dès le dernier GI parti.

L'armée américaine partie, le gouvernement chiite multiplie les condamnations à mort et pendaisons.

Janvier : vague de voitures piégées, surtout dans l'agglomération de Bagdad.

- Vague d'assassinats ciblés visant des politiciens, des hauts fonctionnaires et des policiers anti-régime.

- Une partie des moujahidine salafistes migrent vers le jihad syrien.

Mars : vol à main armée dans une bijouterie de Bagdad : 10 morts.

Septembre : évasions massives de prison ; à chaque fois, de 100 à 200 prisonniers disparaissent.

Durant l'année 2012, le nombre des attentats retombe au niveau du début 2006, soit avant le déchaînement terroriste (années 2006 et 2012, de 20 à 30 attentats graves par mois). Rappelons qu'à l'apogée de l'offensive terroriste, on comptait 40 à 50 de ces attentats par mois.

## UN BILAN SINISTRE, MAIS DIFFICILE À ÉTABLIR

En conclusion, cette constatation sur la difficulté qu'il y a à décompter les morts lors d'une guerre civile.

## MORTS DU FAIT DE LA GUERRE CIVILE IRAKIENNE

**IBC - Décompte de l'ONG « Irak Body Count »**

**Gvt-I - Décompte du gouvernement irakien**

Source	Jan.	Fév.	Mar.	Avr.	Mai	Juin	Jui.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
<b>IBC</b>	524	356	377	392	304	529	469	422	396	290	239	275
<b>Gvt-I</b>	151	150	112	126	132	131	325	164	365	144	166	208
<b>TOTAL : IBC = 4 573 morts - Gvt-I = 2 174 morts (du simple au double...)</b>												

Exemples de ventilation du gouvernement irakien :

- Mai 2012 : 132 morts - 90 civils - 20 policiers - 22 militaires.

- Septembre 2012 : 365 morts - 182 civils - 88 policiers - 95 militaires.

Preuve finale que la guerre civile s'aggrave après le départ des troupes d'occupation américaines. Selon des sources officielles irakiennes, le décompte des morts du fait d'attentats, de massacres, est le suivant :

- Juste après le départ de l'armée d'occupation :

Janvier-mars 2012 : environ 140 morts par mois.

- Dix-huit mois plus tard :

Juillet-septembre 2013 : environ 730 morts par mois.

- À présent :

Juillet-septembre 2014 : plus de 1 000 morts par mois. ►

D'août à décembre 2012, notre base documentaire compte, en moyenne par mois, sur cinq mois (en chiffres arrondis au plus proche) :



## COMMENTAIRE

La guerre d'occupation finie, ce qui est désormais une guerre civile régionale continue à son rythme. Mais comme nul n'y peut et n'y fait plus rien au niveau du « concert des nations », cette guerre civile s'aggrave et prolifère jusqu'à ce jour. Les analystes se taisent – et évitent surtout de parler d'apprentis sorciers...

# Guerre et terrorisme : les *invariants*

## INVARIANT - LA GUERRE, ÉTAT ENDÉMIQUE

Ce que la doctrine militaire allemande classique nomme « *Bandenkriege* » (guerres tribales ou claniques) est-il d'une grande nouveauté? Non: c'est à l'inverse un séculaire état endémique: Winston Churchill disait déjà des guerres afghanes dans lesquelles l'empire britannique était englué à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: « *Hors des périodes de moissons, les tribus pachtounes sont constamment engagées dans des guerres d'ordre public ou privé.* » *Idem* dans toute société tribale, comme l'Irak, dès qu'un pouvoir fort s'estompe ou disparaît.

## INVARIANT - TERRORISME, GUÉRILLAS, ETC. : LE MERCENARIAT TRIBAL

Sergueï Goncharov, ex-chef du commando russe « Groupe Alpha » déclarait ainsi récemment: « *Le problème majeur est que le terrorisme est aujourd'hui devenu un business. Ce n'est plus seulement tuer, mais un business brassant des milliards de dollars. Des types gagnent désormais leur vie avec le terrorisme. Avant, ils agissaient pour des idées; là, c'est pour le fric. En Syrie, par exemple, 500 islamistes du Nord-Caucase com-*



Les Grecs distinguaient la guerre entre cités (*polémos*) de la guerre à l'intérieur de la cité (*stasis*) notre guerre civile.

*battent comme mercenaires dans un camp, et d'autres militants pour le camp d'en face. L'idéologie a disparu au profit des calculs financiers.* »

## INVARIANT - LES GUERRES TERRORISTES: EN EUROPE DEPUIS VINGT-CINQ SIÈCLES!

Pour s'en convaincre, il faut lire ce saisissant extrait de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide d'Athènes (La Pléiade, Gallimard, 1965) – tous les mots décisifs y sont déjà employés: insurrection... terreur... attentat...

« *Ainsi, de cité en cité, la guerre civile étendait ses ravages. Dans celles qui furent touchées les dernières, les factieux, instruits de ce qui s'était fait ailleurs, allèrent plus loin encore dans la voie des excès révolutionnaires, grâce à une technique perfectionnée de*

*l'insurrection et à des méthodes de terreur inouïe... Chaque fois, c'était aux forcenés que l'on faisait confiance et l'on se défiait de ceux qui les contredisaient. L'auteur d'un attentat réussi passait pour un grand esprit, mais on jugeait plus habile encore celui qui flairait un complot... Ni les uns ni les autres ne s'embarrassaient de scrupules, mais on prisait davantage les hommes qui savaient mener à bien des entreprises détestables en les couvrant de grands mots. Quant aux citoyens d'opinion modérée, ils tombaient sous les coups des deux partis, soit parce qu'ils refusaient de combattre avec eux, soit parce que l'idée qu'ils pourraient survivre excitait l'envie. C'est ainsi qu'avec les luttes civiles, toutes les formes de dépravation se répandirent en Grèce.* »

“ **CE QUE LA DOCTRINE MILITAIRE CLASSIQUE NOMME GUERRES TRIBALES EST-IL D'UNE GRANDE NOUVEAUTÉ? NON: C'EST À L'INVERSE UN SÉCULAIRE ÉTAT ENDÉMIQUE** ”

# Le *ji*had en Irak-Syrie : une menace et sa mesure

Depuis le printemps 2014, les grands médias d'information européens ne relatent plus vraiment la réalité des combats, périls et menaces émanant du front Syrie/Irak. Ces médias réverbèrent et transmettent plutôt à l'Europe l'impuissante panique de Washington, devant un fatal imbroglio que les États-Unis ont eux-mêmes suscité – avant de s'y enliser, sans doute irrémédiablement. Or le danger existe, mais il n'émane pas forcément des situations et individus sans cesse évoqués par ces médias.

Par Xavier Raufer

**C**i-après, en six questions, l'appréciation la plus précise possible de la situation, puisée aux meilleures sources de terrain disponibles.

► **Quel est le contexte géopolitique de la guerre qui sévit aujourd'hui en Syrie et en Irak ?**

Nous sommes dans le cadre précis d'un affrontement confessionnel sunnites-chiïtes, déchainé désormais du cœur du continent africain (Boko Haram), jusqu'au Pakistan. À l'origine, le dialogue des États-Unis avec l'Iran islamique, vécu comme un mortel péril par les États du Golfe, Arabie saoudite en tête. Quand s'engage ce dialogue, les pétromonarques recrutent, à coup de milliards, tous les sunnites radicaux, combattants du jihad « égarés » – salafistes fanatiques et sanguinaires y compris ; plus des officiers sunnites de l'ex-armée de Saddam.

En 2012-2013, les services spéciaux des pétromonarchies forment ainsi l'armée sunnite (plus ou moins) secrète, vouée à affronter l'ennemi chiïte abhorré –, les « Harkis de Ryad », en somme.

Lancée au printemps 2014, cette guerre sectaire touche désormais tout l'arc musulman, de la Mauritanie à Mindanao ; l'argent du Golfe y arrosant aussi bien Boko Haram que l'État Islamique en Irak et au Levant (EIIL). Champ de bataille de cette néo-guerre de religion : la Syrie et l'Irak, pays aux mains de chiïtes ou d'alliés de Téhéran. Là, l'EIIL n'est que la horde mercenaire surarmée du front sunnite, et l'offensive classique qu'elle mène sur place n'a rien à voir avec le terrorisme halluciné d'al-Qaïda.

► **En termes stratégiques, quelles ont été les conséquences de la quasi-élimination d'al-Qaïda ?**

Revenons aux fondamentaux. En science politique, usons ici du concept de « théologie politique ». Combattant pour la foi, il s'agit d'une « *unité politique, d'un parti au sein d'une guerre civile, une secte ou une troupe de partisans*. [Son ennemi, représentant] la *négation de sa propre forme d'existence, est donc repoussé et combattu pour préserver celle-ci* » (Carl Schmitt). Un phénomène récent ? Non ! Il remonte aux Croisades. Sur le fond, la « théologie politique » exige « la révélation, l'obéissance et le serment » et confère à qui la dirige autorité, autonomie et affirmation de soi.

En mai 2011, l'élimination d'Oussama Ben Laden voit disparaître le courant *salafi-jihadi* autonome, maître de sa stratégie et de ses cibles. Criblés de missiles, traqués par des drones, les derniers *jihadis* d'al-Qaïda, terrés dans des trous, sont



frappés dès qu'ils en sortent. En pleine déroute, al-Qaïda recourt donc à la protection des services spéciaux pakistanais – et perd toute capacité propre de désigner ses ennemis et de les frapper par ses propres moyens. Dès lors, al-Qaïda n'est plus qu'un mercenaire opérant pour qui le paie : manipulateurs pakistanais, puis pétromonarchies de la péninsule arabe.

► **Qu'est-ce que l'«État islamique» ? Quelle est la nature de cet «objet combattant non identifié» ?**

Succession jihadiste d'al-Qaïda, l'État islamique est une simple troupe mercenaire au service des États sunnites de la Péninsule arabe, encadrée par de nullement «islamistes» généraux de Saddam Hussein. C'est la réponse sunnite au *continuum* chiite Gardiens de la révolution iraniens-Hezbollah-Asaib al-Haq. Ce qui se mène en Syrie-Irak est une guérilla (petite guerre) pour éviter une grande guerre qui opposerait des armées d'États. Ainsi, qualifier l'«État islamique» de «groupe terroriste», est absurde.

Où, dans l'histoire du monde, a-t-on vu un groupe terroriste aligner par centaines blindés et canons, et mener sur des milliers de kilomètres carrés des offensives coordonnées type *Blitzkrieg*? Jamais et nulle part. Lisons bien ce qui suit, puisé à la meilleure source : en octobre-novembre 2014, l'EI possède plus de chars d'assaut que l'armée française ; outre quelque six mille véhicules type *Hummer*.

“ **LES PLUS DANGEREUX SONT LES DEMI-FOUS RECALÉS DES DIVERS FRONTS DU JIHAD, RENVOYÉS À LA MAISON POUR Y BRICOLER EUX-MÊMES LEUR PETIT JIHAD** ”

Une entité possédant plus de tanks que la cinquième puissance mondiale, encadrée par d'ex-généraux, est-elle un «groupe terroriste»? Non. L'ultime preuve que l'EI n'est pas «terroriste», est aisée à vérifier. Depuis qu'a surgi l'EI, le nombre d'attentats s'effondre en Irak : de deux ou trois par jour, et sanglants, on en est à deux ou trois par semaine. Un «groupe terroriste» cessant ou presque de commettre des attentats relève de l'oxymore.

► **Quoi de commun entre le terrorisme d'al-Qaïda et les actes de demi-fous à la Merah ou Nemmouche ?**

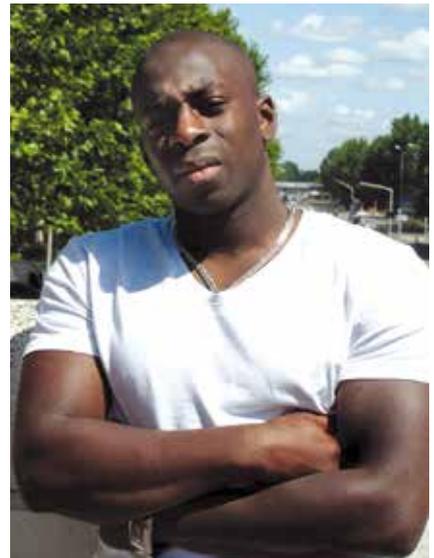
Quoi de commun entre une opération type 11-Septembre, où une «PME terroriste» de 50 individus planifie et exécute sur trois ans une opération hautement stratégique qui bouleverse durablement une superpuissance ; et l'acte d'un Merah – lisons ses confessions – qui, parti assassiner un militaire mais stationnant devant une école juive, décide à la dernière minute d'ouvrir le feu sur des enfants – ce qu'il n'imaginait pas lui-même commettre la minute d'avant? Réponse : rien de commun.

► **Y a-t-il un risque de voir la guerre d'Irak-Syrie déborder en Europe ?**

Observons et ouvrons l'œil – mais le risque que cette bataille sunnites-chiites bordée au millimètre déborde sur la France est plutôt limité. Voici notre raisonnement :

Tous les «experts» et journalistes criant au loup devraient savoir, car des précédents existent (Hafez al-Assad, Kadhafi, etc.), que quand est formée une «horde sauvage» type État islamique, ses financiers et maîtres la contrôlent implacablement. Il leur faut certes un pitbull pour effrayer – mais tenu à la laisse courte ; lâché pour mordre s'il le faut, il est ensuite bouclé à double tour au chenil.

La preuve : il y a eu dix «jihad» avant celui de Syrie-Irak ; à chaque fois, d'analogues «experts» ont prétendu que les jihadis d'Afghanistan, de Tchétchénie, de Mindanao, de Bosnie, etc., rentreraient mettre leurs pays d'origine à feu et à sang. Or il ne s'est rien passé. Car, en réalité, le danger émanant des «revenants» est du type «entonnoir» : cent jihadis partent. Vingt sont tués ou blessés. Reste quatre-



Amedy Coulibaly, le tueur de Montrouge et du magasin Hyper-Cacher porte de Vincennes, le 9 janvier 2015. L'Irak a été le «laboratoire de la terreur à venir» (Alain Bauer).

vingts. Là-dessus, ceux que la guerre a traumatisés et qui, rentrés, n'aspirent plus qu'à l'oubli : reste, disons, soixante. Là-dessus, ceux, écœurés car partis combattre pour Dieu et réalisant qu'ils sont pris dans des guerres de gangs, qu'ils ne tuent finalement que d'autres musulmans, et n'ont qu'une idée : sortir du guépier : reste quarante. Plus les gangsters ou voyous partis se donner des sensations et qui reprennent au retour leur *job* de dealer ou de braqueur : reste vingt. Ainsi de suite. Au sortir de cet entonnoir, quelques individus à surveiller vraiment – pas des centaines.

► **Pour l'Europe, d'où émane alors la vraie menace ?**

Pour l'Europe, les plus dangereux sont les instables, simples et demi-fous recalés des divers fronts du jihad (Syrie-Irak, etc.) par des *émirs* craignant comme la peste ces agités, renvoyés à la maison pour y bricoler eux-mêmes leur petit jihad : les Merah, Nemmouche & co. Ceux-là sont très dangereux car capables d'agir sur un coup de tête – on l'a vu plus haut avec le drame de Toulouse. Mais il est douteux que de tels demi-fous sachent monter, en groupe, des actions stratégiquement dangereuses. Reste l'acte brutal et spontané d'un illuminé – mais si affreux qu'il soit, un tel acte ne menace pratiquement jamais un État solide dans ses fondements. Là est l'essentiel. ►

# Le calvaire irakien : les pires attentats

## 2006

**5 janvier.** Deux attentats-suicides dans les villes chiites de Kerbala (**53** morts) et Ramadi (**70** morts).

**1 juillet.** Voiture piégée à Bagdad, dans le quartier chiite de Sadr City, **62** morts.

**18 juillet.** Attentat-suicide à Kufa (ville proche de Najaf), **59** morts.

**10 août.** Attentat à la bombe à Najaf, **35** morts.

**23 novembre.** Six voitures piégées à Sadr City, plus de **200** morts.

**12 décembre.** Attentat-suicide au centre de Bagdad, **70** morts.

## 2007

**16 janvier.** Voiture piégée près d'une université du centre de Bagdad, **70** morts.

**1 février.** Deux attentats-suicides dans un marché du centre de la ville de Hilla, **61** morts.

**3 février.** Camion piégé au centre de Bagdad, **135** morts.

**6 mars.** En divers lieux d'Irak, **12** attentats coordonnés visant des pèlerins chiites, plus de **130** morts.

**27 mars.** Camion piégé dans la ville de Tal Afar, plus de **150** morts.

**18 avril.** Vague d'attentats dans et autour de Bagdad, plus de **190** morts.

**28 avril.** Attentat-suicide dans la ville sainte chiite de Kerbala, **60** morts.

**13 mai.** Camion-suicide dans la ville de Makhmour, **50** morts.

**19 juin.** Voiture piégée contre une mosquée chiite de Bagdad, **87** morts.

**7 juillet.** Camion piégé dans un marché de la ville de Tuz Khurmatu, **150** morts.

**16 juillet.** Camion-suicide dans la ville de Kirkouk, **85** morts.

**14 août.** Attentats-suicides coordonnés visant des villages yézidis du nord de l'Irak, plus de **800** morts.

## 2008

**1 février.** Attentats-suicides (par deux femmes), visant des marchés de Bagdad, **100** morts.

**24 février.** Attentat-suicide visant des pèlerins chiites dans la ville d'Iskandariya (proche de Kerbala), **68** morts.

**6 mars.** Deux bombes explosent dans le quartier chiite de Karrada, à Bagdad, **68** morts.

**15 avril.** Voiture piégée dans la ville de Baqouba, **40** morts; une autre à Ramadi, **13** morts.

**17 juin.** Camion piégé au nord de Bagdad, **63** morts.

**11 décembre.** Attentat-suicide contre un restaurant kurde, à Kirkouk, plus de **50** morts.

## 2009

**4 janvier.** Attentat-suicide (par une femme) dans un mausolée chiite au nord de Bagdad, **38** morts.

**13 février.** Attentat-suicide (par une femme) dans un mausolée chiite au nord de Hilla, **35** morts.

**23 avril.** **85** morts dans la journée : attentat-suicide contre des pèlerins chiites près de la ville de Muq-dadiyah; **28** morts dans une attaque-suicide contre une patrouille de police au sud-est de Bagdad.

**24 avril.** Attentat-suicide dans un mausolée chiite de Bagdad : **60** morts, dont **25** pèlerins iraniens.

**20 juin.** Camion-suicide contre une mosquée chiite à Kirkouk, plus de **70** morts.

**24 juin.** Bombe dans un marché de Sadr City, à Bagdad, plus de **130** morts.

**19 août.** **101** personnes tuées dans une vague de bombes et d'attentats-suicides visant des ministères, à Bagdad.

**25 octobre.** **155** morts dans une vague d'attentats à la bombe visant des édifices municipaux, dans l'agglomération de Bagdad.

**8 décembre.** Plus de **100** morts dans une vague d'attentats à la bombe, à Bagdad.

## 2010

**25 janvier.** Trois attentats-suicides dans trois grands hôtels de Bagdad, **36** morts.

**1 février.** Attentat-suicide dans une foule de pèlerins en route pour Kerbala, plus de **40** morts.

**23 avril.** Vague de **13** attentats visant des chiites à Bagdad, plus de **60** morts. Ce jour-là, dans tout l'Irak, plus de **125** morts dans divers attentats.

**18 juillet.** Attentat à Bagdad, contre des miliciens progouvernementaux, plus de **40** morts.

**7 août.** Deux bombes explosent dans un marché de la ville de Bassora, plus de **45** morts.

**17 août.** Attentat-suicide contre un bâtiment militaire de Bagdad, plus de **57** morts.

**5 septembre.** Un commando-suicide attaque une base militaire à Bagdad, **12** morts.

**29 octobre.** Attentat-suicide dans un café kurde de la ville de Balad Ruz, plus de **22** morts.

**31 octobre.** Commando-suicide contre une église catholique de Bagdad, durant la messe, plus de **52** morts.

**2 novembre.** Vague d'attentats visant les quartiers chiites de Bagdad, plus de **64** morts.

## 2011

**18 janvier.** Attentat-suicide visant des policiers dans la ville de Tikrit, plus de **50** morts.

**20 janvier.** Deux véhicules-suicides durant des fêtes chiites, à Kerbala, **45** morts.

**27 janvier.** Voiture piégée dans un quartier chiite de Bagdad, plus de **35** morts.

**29 mars.** Commando-suicide et prise d'otages à Tikrit, plus de **53** morts.

**15 août.** Vague d'attentats dans les villes de Kout, Tikrit, Najaf, Diyala, Kerbala, plus de **70** morts.

**28 août.** Attentat-suicide contre une mosquée sunnite de Bagdad, plus de **32** morts.

**22 décembre.** **10** bombes explosent simultanément à Bagdad, plus de **72** morts.

## 2012

**5 janvier.** Quatre bombes dans des quartiers chiites de Bagdad, plus de **73** morts.

**9 janvier.** Deux voitures piégées à Bagdad, plus de **15** morts.

**14 janvier.** Attentat-suicide visant des pèlerins chiites à Bassora, plus de **32** morts.

**27 janvier.** Voiture-suicide contre une procession chiite à Bagdad, plus de **31** morts.

**23 février.** Vague d'attentats visant des chiites à Bagdad et autres villes d'Irak, plus de **60** morts (**32** à Bagdad).

**20 mars.** Vague de **30** attentats dans tout l'Irak, plus de **52** morts.

**19 avril.** Vague de **20** attentats dans tout l'Irak, plus de **36** morts.

**31 mai.** Six attentats à Bagdad, plus de **17** morts.

**4 juin.** Voiture-suicide visant des chiites à Bagdad, plus de **22** morts.

**13 juin.** Vague d'attentats à Bagdad et autres villes d'Irak, plus de **75** morts.

**16 juin.** Deux véhicules-suicides visent des pèlerins chiites à Bagdad, plus de **26** morts.

**23 juillet.** Vague d'attentats dans tout l'Irak, plus de **107** morts.

**16 août.** Vague d'attentats, plus de **100** morts.

**6 novembre.** Véhicule-suicide contre une base militaire de Bagdad, plus de **33** morts.

**27 novembre.** Vague d'attentats visant des cibles officielles ou chiites, plus de **30** morts. ▶

*SOURCES :* agences de presse irakiennes, occidentales, chinoise, etc. « Plus de XX morts » donne le décompte suivant immédiatement l'attentat, dans l'ignorance des blessés graves pouvant mourir ensuite.

# CRIMINOLOGIE

## SCIENCES CRIMINELLES

DIPLÔME NATIONAL / GRADE DE MASTER, HABILITÉ

MASTER 1

2014-2015

MASTER 2

2015-2016

Identifier et exposer la réalité contemporaine des phénomènes criminels.

Appréhender ces mêmes phénomènes dans une approche géopolitique et globale et les étudier dans un esprit d'anticipation.

DIPLÔME NATIONAL  
organisé par la

**Chaire de criminologie du Cnam**

titulaire Alain Bauer

*statistique criminelle*

*cybercrime*

*réponses pénales*

*criminalité organisée  
bandes, gangs, mafias*

*prévention et détection*

*globalisation criminelle*

*territoires et  
cartographie*

*évolutions, mutations  
et ruptures dans le  
monde du crime*



RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :  
[WWW.CNAM.FR](http://WWW.CNAM.FR) • CRIMINOLOGIE MR 093

292, RUE SAINT-MARTIN 75003 PARIS